

TOSSELL, Habitude, Coutume, Accoutumance. Cos. Tosell, vieille Habitude.  
 pl. Tosellon. ceci est de l'usage de Cornouaille. Davies n'a rien de pareil. il  
 semble que ce soit pour Tossell (je crois qu'il faut lire Tosell) dérivé de  
 Toas, pâte, que Davies écrit Tos. os un homme se fait des habitudes  
 comme la pâte prend sa forme dans le moule ou on la met, et s'y habitue à  
 la manière.

R. Ce Tosell, qui est de l'usage de Cornouaille, est inusité dans nos  
 quartiers, et ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le S. G. au reste il peut  
 être bon d'après l'explication de D. S. qui peut avoir bien rencontré son  
 Etymologie, mais dans ce pays, on se sert au même sens de Boas ou  
 de Tech, En Lat. Mos, Assuetudo, Consuetudo. Pozella, Emousses. Voyez Pousella.

TOSONA, Agacer. Tosona au dent, Agacer les dents. Tosonet, Agacé. En  
 Fregues, c'est Tosona. En M. Roussel écrivoit Tosonna, et prétendoit que c'est  
 pour Tosenna, Empâtes, ce qui n'a guères d'apparence. Mais je n'ai rien  
 de meilleur à en dire. Davies ne nous aide point ici. Les Espagnols disent  
 Tocho, Hébété, Stupide. Et c'est à l'esprit ce que Tosona est aux dents, Dentes  
 Hebetati. Tosona a quelque rapport au latin Tusus, Vou vient obtusus, ou  
 obtundus, obtus, Emoussé.

Dans le Dict. R. <sup>+</sup> Bret. franc. il écrit Tosonna, et Agacer.  
 Le S. M. dans son petit Diction. franc. B. seulement, au mot  
 Agacer, Agacer les dents, écrit Tosona au Dent, et Pousella. Le S. G.  
 sur Agacer les dents, écrit Tosonna au Dent, Préterit et Participe  
 Tosonât (à Toas, Pâte) et Pousella au Dent. je ne sçais pourquoi le S. G.  
 écrit Pousonna par deux NN, ce qui ne s'accorde point avec la  
 prononciation ordinaire. il paroit d'ailleurs qu'il croyoit ce verbe dérivé de  
 Toas, Pâte, en quoi son opinion cadroit avec celle de M. Roussel, qui  
 supposoit que Tosonna ou Tosonna étoit pour Tosenna, Empâtes; et  
 il faut convenir que cette Etymologie, qui n'a guères d'apparence, suivant  
 D. S. mais qu'il ne détruit pas non plus, puis qu'il n'a rien de mieux à

450.

en dire, semble encore justifiée par l'autre verbe Touesella, comme l'écrivent les S. P. M. & G. ou Touexella, comme D. S. l'écrit ci-après; mais d'autres prononcent Toujonna, comme D. S. le marque aussi ci-après; En sorte qu'il n'est pas aisé de distinguer si c'est le même verbe, ou quel est le primitif; Et toutes ces variations sont cause qu'on ne peut s'assurer de la véritable Etymologie: on voit que je ne prétends pas d'éteindre et rejeter absolument celle qui a été proposée par M. Roussel et le S. G. je l'ai au contraire fortifiée en quelque sorte, en rapprochant Tosona de Touesella qui viendrait encore mieux de Toss; cependant d'après l'observation que fait D. S. Sur le Tocho des Espagnols, Hébété, Stupide; que c'est à l'Esprit ce que Tosona est aux dents, Dentes Hebetati; Et que Tosona a quelque rapport au Latin Tusus, d'où vient obtusus, ou obtundus, obtus, Emoussé, on serait tenté de croire que Tosona, ou plutôt Toujonna serait une espèce de fréquentatif de Touer qui est fait de Toss ou Tour, Tonte et Tondue, Coupe, Ras, Sans Saisses ni pointe, ni poil, ni fil, ni tranchant, et par conséquent Emoussé, de la les composés Ben-Toss, Tête rase ou tondue; Benveg Talltoss, outil Emoussé; Ratoss, Dente celui qui a les dents agacées n'est point Dente, mais il ne peut guères en faire usage qu'avec une grande difficulté, comme si elles étoient Emoussées; ainsi Tousona ou Toujonna ~~pas~~ Au Dent, peut signifier Agacer ou Emousser les dents, Dentes Hebetare; Dent Toujonet, Dents agacées ou emoussées, Dentes Hebetati; suivant l'expression de D. S.

Toss est un gros morceau de bois nouveau, comme le sont souvent les Souches des arbres; une grosse Soupe ou Tumeur qui se forme sur toute autre partie de la bête, à l'endroit où quelque grosse branche a été & été coupée ou s'empue; Gros chicot ou

Billot qu'on a séparé du bois en l'équarriissant, ou qu'on en a retranché comme superflu. Ce Toss, qu'on peut rendre en latin par *Truncus, Tubus* ou *Stipes*, et dont le pl. est *Tossou*, est fort usité en leon; Et cependant Les *P. M. & G.* l'ont omis. *D. P.* qui ne l'a pas inséré ici, en avoit eu quelque idée, comme il le témoigne sur *Hilgus*, où il reconnoît que *M. Roussel* disoit *Hiltoss*. En effet ce composé de *Toss* est également d'un fréquent usage parmi nous. il avoit aussi quelque notion de *Tossenn*, Sing. défini de *Toss*, comme on le voit sur *Torossen*, *Élévation*, *Butte*, ou *Bosse de Terre*; où il convient qu'en *Basse-Cornuaille* on dit aussi *Tossen* d'une *Tumeur*. il est vrai qu'il se supposoit raccourci de *Torossen*, ce qui est un peu douteux; car quoique *Tossenn* et *Torossen* aient à peu près le même sens, ils peuvent être d'origine différente. Comme ils ont la même initiale *Sin* et l'autre la changent en *D*, après l'article; En sorte qu'on dit *Dossenn* et *Dorossen*; Et à la fin de l'article *Torossen* *D. P.* observe que *Le Lat.* *Dorsum*, autrefois *Dossum*, a quelque rapport à *Doross*, que l'on dit après l'article pour *Toross*, dont on fait *Dorossenn* et *Torossenn*; De même que *Dossum* a quelque rapport à *Doss* ou *Toss*, dont on fait *Dossenn* pour *Tossenn*. Enfin le nom de *Toss* s'applique aussi comme sobriquet à un petit homme, gros, court et trapu, apparemment à cause de quelque ressemblance qu'on trouve entre les proportions de sa taille, et celles d'un Tronc, d'une souche ou d'un Billot. on fait aussi le même usage de *Torgoss*, ainsi que de *Toross* que j'ai inséré ci-devant. Voyez *y.*

**TOSSENN**, Butte ou Bosse de terre, *Élévation*, *Eminence*; et *Bosse*, loupe, ou *Tumeur* qui se forme sur les arbres. c'est le Singul. défini de *Toss*. Après l'article on dit un *Dossenn* et le pl. *Tossennou* se change également en *Dossennou*, quelques *Butes*. Certaines *Butes*, &c. Voyez *Dossenn*.  
 Ci-devant, ainsi que le mot *Toss*, que je viens d'insérer ci-dessus.

TOST, Près, Proche, tant du tems que du lieu. Tost d'e Di, Près de sa maison.  
 A Dost, de près. Tostoch, plus Proche. An Tosta, le plus proche. Tosta. Et  
 Tostaa, Approcher. Tostit, Approcher. Tost-a-va, Environ, A peu près,  
 Approchant. Le Nouv. Diction. porte Tost da va, à peu près. c'est à la  
 lettre, Près au bien, ou Près de bien, ou de bien près. Didosta, Approcher.  
 Ce devoit être s'Éloigner, mais ce Di est apparemment pour De ou Da.  
 Daviel met Tost, Severus, Acer. Tosted, Severitas, Acer. Tostus, Miserandus.  
 Tostur, Miseratio. Tosturio, Miseror. La différence de ces significations  
 n'est que du sens naturel, ou figuré et moral. un homme sévère et  
 rigide, se tient près de ceux qu'il conduit, et les examine de près. on  
 peut ajouter qu'Austerus en Latin, & αυρος en Grec, viennent d'Avo,  
 Sécher, Devenir, ou être Sec: ce que Vossius remarquant, il cite fort à  
 propos ces paroles d'Héraclite, Αὐρὴ σοφία, l'âme sèche  
 est très sage, et travaillera à rendre les autres tels. De même en Breton,  
 de Tost, on a fait Tosten, Rôtir, ainsi que nous allons le voir. je remarque  
 de plus qu'en Hébreu רָחַק, Près, Proche, semble, et peut être formé de רָחַק,  
 Rôtir ou au contraire. Ceci, et ce qui précède, donne lieu de croire que  
 le Latin Tostus viendrait bien du Celtique Tost, plus naturellement  
 que de Torso, si ce n'est que l'on veuille que Tostus est distingué  
 l'express par ce petit changement, de Tortus, de Torques; mais le  
 Celtique peut toujours y avoir contribué.

Le S. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. au mot Près, écrit  
 Tost da, (ce qui veut dire Près de), De près, A Dost, Près-à-près, Tost-a-  
 Dost; à peu près, Tostavat. Dans son petit Diction. Bret. franc. il met  
 Tost d'e Di, Près de sa maison; A Dost, de près; Tostavat, Environ.  
 Le S. G. aux mots Près, Proche, Prochain, Auprès, écrit Taut, Approcher,  
 s'approcher, Tautaat, Didautaat. Proximité, Approche, Tautdiquer, Tautadur  
 Contiguïté de même. Contigu, Allant, Approchant, Taut da, Tautha.

Faust. Près de la ville, Faust da guar. plus près de la ville, Faustoch  
 da guar. fort près Fausticq, Faustobras. Près-à-pras, Faust-c-Faust. Faust-  
 a-Daust. De près. A-Daust. Regarder de près, Sallet a Daust. Leun-a-  
 Daust. (c'est lire de près.) Près de Deux cents, Faust da Zauu chant.  
 A-peu-près, Environ, Approchant, Faust-da-vaad. Trop près, Re Daust. De  
 trop près, Re a Daust, a Re Daust. Ni près, ni loin, Nac a Daust,  
 Nac a Bell. (Cela est mal rendu, puisque cela veut dire Ni de près, Ni  
 de loin, et pour dire Ni près, ni loin, il falloit mettre Na Tost, Na  
 Bell.) C'est mal-à-propos que de l'É. écrit ce mot et ses dérivés  
 par la Diphtongue au, tandis que tous les autres écrivent par un O  
 Simple: cette affectation est d'autant plus déplacée que l'O, qui est ici  
 la seule voyelle, a un son sourd et couvert, comme s'il sortoit du fond  
 d'un caveau: il est le même que dans Brô, Bâis; dans Cög, Coq; dans  
 Dör, Sorte; dans fö, Chaleur &c. Et je le distingue ordinairement par un  
 accent circonflexe de l'O qui a un son ouvert, comme dans Corn,  
 Cornes; Morcail, Verouil; Morcail, Marteau, Port, Port, Entrée, ouverture &c  
 il faut donc écrire Tost, Près, Auprès, Roche. En Lat. Propè, Propter,  
 juxta, Secundum, Non procul. Tost-ha-Tost, Tout près, Tout auprès,  
 très-près; a Dost hag a Bell, De près et de loin; Tost da vad,  
 à-peu-près, Environ, Approchant. Comparatif Tostoch, plus près,  
 plus voisin, Prochain. Superlatif Au Posta, le plus près, le plus  
 Roche, le plus voisin, la plus voisine. Diminutif Tostig, un peu près,  
 Et Très-près, à une petite distance. Verbe Dérivé Tostaat, Approcher  
 et s'Approcher; autres Dérivés Tostidigher, Approximation;  
 Proximité, Voisinage: Tostena, Rôtie, Pain Grillé; Grillade &c. dont  
 on parlera ci-après dans un Article séparé, ainsi que du Verbe  
 Tostenna, qui en est formé. Verbe composé Didostaat, Rapprocher.  
 Et se Rapprocher, En Lat. Appropinquare, Approximare, &c.

454.

D. B. qui ne Supporte pas que les infinitifs se terminent par des consonnes, écrit *Posta* et *Postaa* et *Didosta*, Approcher, mais en dépit de son système, nous disons constamment *Postact*, Approcher, S'approcher; *Didostaat*, Rapprocher, se Rapprocher, *Postait*, et non pas *Postit*, Approcher, ou Approcher vous. il convient au surplus que le Latin *Postus* vient plus naturellement du Celtique *Post* que de *Porreo*, et je pense comme lui sur ce point; je suis même persuadé que *Porro* en vient également, comme je l'ai déjà dit dans mes Remarques sur *Porro*, fracture, &c. Mais il auroit pu observer encore que les Français ont aussi emprunté le Celtique *Post*, qu'ils écrivoient anciennement de même, et qu'ils ont maintenant changé en *Pôt*, dont ils ont composé *Bientôt*, *Silôt*, *Aussilôt*, *Plustôt*, *Tantôt*, *adser-tôt*, *Propôt*.

*At rubicunda Ceres medio Succiditur aestu,*

*Et medio Postas aestu terit arca fuges.*

Virgil. Georg. lib. 1. p. 174.

*POSTOS* en aspice crines,

*inque oculis fumum; volitant super ora favilla.*

Ovid. metam. lib. 2. p. 24.

Bout doit tendre au bon sens: mais pour y parvenir,  
Le chemin est glissant et pérille à tenir.

Pour peu qu'on s'en écarte, Aussilôt on se noie:  
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.

Boileau Despreaux. Art. Pôtiq. ch. 1. p. 203.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,  
mon esprit aussilôt commence à se détendre. &c.  
Le même. même chant. p. 206.

Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,  
Elle s'en va de fleurs dépouiller le visage, &c.

Le même. Chant 2. p. 212.

Bientôt L'Amour, fertile en tendres Sentimens,  
S'empara du Théâtre, ainsi que des Romans.

Le même. Chant 3. p. 221.

2. TOST, Banc de Rameurs. Le P. G. met aussi Toste pour le franç.  
 mais je crois ce mot entièrement Breton, et de même que Tost,  
 auquel on a ajouté simplement un E muet. il rend ce Toste par  
 un Tost, pl. An Tostou. ou mot Rameur, il marque pour les Bancs  
 des Rameurs, An Tostou, sans faire mention du prétendu Toste des  
 franç. Tostou est le pl. de Tost, et l'on a bien pu donner ce nom aux  
 bancs des Rameurs, parcequ'ils sont ordinairement très-rapprochés,  
 et comme on en parle presque toujours collectivement, on ne se sert  
 guères que du pl. Tostou. c'est apparemment par la même raison  
 qu'on les exprime en Lat. par *Transtria*, qui est aussi un nom pl.  
*Præcipites vigilate viri, et considite Transtrib.*  
*Virg. Aneid. lib. 4. p. 561.*

TOSTEN, Rôtie, morceau de pain rôti ou desséché auprès du feu.  
 c'est ici le Sing. du précédent Tost, pris comme nom Substantif, duquel  
 on fait le pl. Tostou, comme de Tosten Tostennou. En la Destruct. de Jérus.  
 Tost est pour Rôtie ou Grillade, c'est-à-dire viande rôtie ou grillée,  
 cuite sur le grill et les charbons. Davies n'a point ce mot que les  
 irlandais ont un peu défiguré en *Poistigh* Rôtie de pain. Les Espagnols  
 disent *Tostas*, *Rôtis*, et *Tostada*, *Rôtie*. et les Italiens *Sain Postado*, *Sain rôtis*.

Le P. M. dans ses deux petits Diction. écrit Tosten, Rôtie le P. G.  
 au mot Rôtie, met Tostenn, pl. Tostennou. il prétend que Tostenn vient de  
 Tost d'un Pan, près du feu, et pour faire des rôties, il met Tostennai bara,  
 (Rôtis du pain, ou Griller du pain) il est vrai que lorsqu'on veut griller  
 ou Rôtir du pain, de la viande &c. on l'approche du feu, et quelquefois  
 même très-près du feu, Tost d'un Pan, comme le P. G. le fait entendre;  
 mais Tostenn n'est point un composé tel qu'il se l'imaginait, c'est tout  
 simplement le Sing. défini de Tost, comme D. N. l'insinue lui-même il  
 s'agit ici du Tost, qui est adjectif et ad verbe, aussi-bien que le franç.  
 proche, or on sait qu'en Breton les adjectifs sont de tout nombre et

de tout genre, par conséquent le Sing. et le pl. n'admettent aucune différence, non plus que le masculin et le féminin, mais il en est plusieurs que l'on peut prendre Substantivement, et alors ils prennent le genre et le nombre, c'est-à-dire qu'ils se gouvernent comme de vrais Substantifs; ils le deviennent en effet. Remarquez cependant qu'il y a quelques exceptions à faire; car quoique le Substantif féminin *Postena* soit tiré régulièrement de *Post*, dont il est le Sing. défini, on ne dit pas *Postea* au féminin, d'où il résulte évidemment qu'il ne prend pas le genre; et si l'on dit *Postea* au pl. ce n'est pas précisément au sens de proches, mais dans une acception particulière, puisqu'on ne l'emploie que pour désigner les Bancs des Amateurs, comme je l'ai remarqué sur le second *Post*, que j'ai inséré ci-dessus. on peut donc dire, à parler exactement, que l'adjectif *Post*, Proche n'est pas du nombre de ceux qui se prennent Substantivement, quoique *Postena* vienne aussi très naturellement de *Post*, tout de même que *Panis Posticus*, *Massa Postea*, *Semen Postum*, &c. Voyez *Post*, et le 1<sup>er</sup> *Post*, ci-dessus.

*Pantatidis fratres absint, Et jasonis uxor,*

*Et qua curiculis semina Postea dedit.*

ovid. fast. lib. 2. p. 36.

*Seminibus Postis Scelerata grande nocere*

*sustulerat nullas, ut solet herba comas.*

idem fast. lib. 3. p. 59.

**TOSTENNA.** Le l. G. au mot *Potie*, a dit *Postenna bara*, faire des *Pôties*, c'est-à-dire *Pôtis* du pain; et je ne vois pas que rien empêche de le servir de ce verbe dérivé de *Postena*, lorsqu'il s'agit de *Pôtis* ou de grille de viande ou toute autre chose, en lat. *Torrere panem, carnem &c.* mais j'ai entendu aussi le servir du même verbe au figuré, au sens de ramper auprès des grands, les flatter, les cajoler, comme ont coutume de le faire ceux qui les approchent par intérêt, pour en obtenir des grâces ou des faveurs, ce qu'on peut rendre en latin par *Aculari, blandiri, Assentari, Assentiri.*

**TOSTOU,** Bancs de Amateurs, en lat. *Pranstra.* Voyez le 2<sup>e</sup> *Post* ci-dessus.



**TOUARCH**, Tourbe, Motte de Terre, motte de Gazon, en Latin *Clava* -  
*Cespes*. Sing. défini *Touarchen*, une seule motte; le S. G. écrit *Touarchen*,  
 pl. *Touarches*, c'est le primitif qui sert de pl. quand on parle en général,  
 mais le Sing. défini *Touarchen*, *Touarchenn*, *Touarchenn*, ou *Touarchenn*,  
 selon le Dialecte, fait au pl. *Touarchennou*, *Touarchennou*, *Touarchennou*  
 ou *Touarchennou* le S. M. écrit *Touarchenn*; D. S. *Touarchenn*; Voyez ce  
 dernier ci devant. D. S. lire ce nom de Douas, Torre, ce qui n'est pas  
 impossible, cependant il pourroit être composé des deux mots *Tô* ou  
*Tou*, Couverture, et *Arch*, Coffre: l'usage le plus fréquent que nos  
 Laboureurs fassent des mottes, c'est pour construire de petites cabanes  
 qui ont assez la forme de coffres, si ce n'est que leurs couvertures ont un  
 peu plus d'élévation, afin de rejeter les eaux pluviales si communes en  
 ce pais pendant tout l'hiver. Le *Incurium* des Latins, composé du  
 même *Tô*, Couverture, et de *Gou*, homme, étoit de même une misérable  
 hute construite de mottes, telle que celles des Sauvages ou des pauvres  
 gens qui végètent dans nos campagnes, sous ces humbles toits, c'est  
 du moins l'idée que nous donne Virgile du logement de son berger  
 Ménalque:

En unquam patrios longo post tempore finis,  
 Souperis et Incuri congestum cespite culmen,  
 post aliquot, in ca regna, vident, mirabor, aristas?  
 Virgil. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

**TOUBIER**, Nappe de Table. Les vieux Diction. ont *Touyer*, *Toubier* et  
*Souyer*. et la Destruct. de Jérus. *Touyer*. nos paysans n'usent guères de  
 nappes et n'en connoissent pas le nom en leur langue; c'est pourquoi ils  
 ont emprunté celui-ci. Voyez *Toubier* dans la Suite.

Le S. M. dans son petit Diction. Bret. franc. s'est contenté d'écrire  
*Toubier*, Nape; mais dans son petit Diction. franc. - Bret. au mot *Nape*,  
 il met *Toubier* et *Toubier*. et S. G. sur le même mot, écrit *Touyer*, pluriel  
*Touyerou*; et pour le Dialecte de Brez. *Toubier*, pl. *Toubiero*. pour la  
 Cornouaille *Toual*, pl. *Toualou*. *Toual*, pl. *Toualou*. et pour *Yannes* *Tuell*. le

458.

mot Toubier est usité ailleurs aussi bien qu'en Fiequies. La Révention de D. S. se manifeste encore ici, comme dans beaucoup d'autres articles. Il semble à l'entendre, que notre Langue n'ait jamais été parlée que par des paillardes idiots & très-pauvres qui n'avoient ni table ni nappes, qui n'en ussoient guères, & n'en connoissoient même pas le nom; en sorte que s'il arrivoit par fois qu'ils en usassent, ils étoient réduits à emprunter le nom, aussi bien que la chose: il ne dit pas de qui ils faisoient cet emprunt. Peut-être nous le dira-t-il Sur Toubier ci-après, auquel il nous renvoie; mais en attendant j'observerai qu'il n'est point de paillard dans ces contrées, si l'on excepte les mendiants, qui ne couvrent la Table d'une nappe: il est vrai que ces nappes ne sont ni magnifiques ni belles, ils aiment mieux vendre les toiles blanches, dont on fait un grand commerce; & se contentent ordinairement des toiles les plus grossières, souvent même de toile d'étoupe, en Bret. Stoub ou Stoup, mot assez analogue à Toubier ou Toupier, & à Tô ou Tou, couverture; & en effet on se sert fréquemment de Toile d'étoupe, non seulement pour couvrir les tables; mais encore pour couvrir les marchandises, les emballer, &c. Enfin soit que Toubier tire son origine de Stoub, Etoupe; ou de Tô, Couverture; il n'y a guères d'apparence qu'il soit emprunté d'une langue étrangère; on n'ira surtout pas le chercher dans le franc Nappe, qui est lui-même un mot d'emprunt, corrompu du latin *mappa* quant à son autre nom Toall ou Touall, qui se prend en Cornouaille au sens de Nappe; on ne peut douter qu'il ne soit dérivé ou composé de Tô ou Tou, Couverture; & en effet on se sert de Toile, mot franc, emprunté du Celtique Toall, pour couvrir les tentes, les marchandises, les lits, les tables, &c. La Bretagne fournit beaucoup de Toiles. La culture du Lin y remonte à la plus haute antiquité; & les Lat. peuvent avoir tiré leur Teta de Toall, Touall, Toal, ou du Duell des Vennet. Voyez Toall ci-dessus:

*interca longum cantu solata laborem*  
*Argute conijux percurrat pectine Tetas.*  
 Virg. Georgic. lib. 1. p. 175.

TOUCEC, Toussec, Et Toussec, Crapaud, Reptile venimeux. pl. Touceghet, Et Tousseghet. Davies n'a point ce nom, ni rien qui y réponde c'est régulièrement le possessif de Touc, ou Touss, que je n'ai jamais vu ni entendu. Mais on ne peut disconvenir que Toucec n'ait grande affinité avec le Grec τοξικός, dont le neutre signifie Venin, dont les Espagnols auroient bien pu faire leur Toxicigo, Venin, ainsi qu'on le voit dans la Bible des Juifs Espagnols, Deuteronom 32. 4. 33. et ailleurs. Comme le Crapaud jette ou lance son venin, ce mot Grec lui convient particulièrement, Etant dérivé de τοξός, arc et flèche. Scagitta Toxicata, en la loi Salique. Tit. 198. 1. En la même langue Grecque, τοξός est aussi un dard, une flèche, et pareillement du Venin.

R. Se L. M. Dans ses deux petits Diction. Bret-franç. & franç. Bret. écrit Toucec pour le nom du Crapaud, pl. Toucequet. Se L. E. Sur le même nom, écrit Touzreque, pl. Touzreque, Et Touzreque, pl. Touzreque. il y joint le Crapaud de mer, injure qu'il send par Mor. Douzreque, composé de Touzreque, Crapaud, et de Mor, Mer. pl. Mor Douzreque. Le Crapaud vit dans les lieux humides et marécageux, dans les caves et dans les cavernes, insensat que cavis Bufo, comme dit le Poète Georgic. lib. 1. p. 155. il demeure par choix dans les plus sombres retraites d'où il ne sort qu'à quand le soleil paroît. Il se nourrit de vers de terre, de certaines herbes et des fruits qui tombent des arbres. il devient souvent lui-même la proie du serpent ou de la couleuvre. il se trouve des Crapauds aussi gros que la tête d'un homme. on fait usage en Médecine de Crapauds desséchés et réduits en poudre. on prétend aussi qu'un Crapaud desséché au soleil chasse les Rats de la maison ou de l'appartement où on le renferme. on a cru autrefois que la Crapaudine étoit une pierre précieuse qui provenoit de la tête d'un vieux Crapaud, mais des observations plus exactes ont fait reconnoître que c'étoit la dent molaire de quelque poisson, devenue fossile, telle qu'une dent de Dorade, ou d'un poisson du Brésil nommé le Grand avar. Le Crapaud lance par sa partie postérieure une liqueur venimeuse contenue dans une bourse particulière.

ce n'est donc pas son urine qu'il jette de la sorte, comme le peuple se l'imagine; au surplus ce poison n'est pas très-violent dans les climats tempérés; en tout cas on peut se garantir de ses effets en lavant avec de l'urine ou de l'eau-de-vie la partie que l'animal a arrosée de sa liqueur; on peut aussi avaler quelques prises de sel volatil de crapaud ou de corne de cerf; je ne me flatte pas de découvrir l'origine du nom Breton du Crapaud, que j'écrirais volontiers *Tousseg* plutôt que *Touzeç*, dont la prononciation est équivoque; mais je ne le crois pas venu du Grec, dont nous n'avons rien emprunté que je sache, à la réserve de quelques termes consacrés par l'usage dans l'église, au lieu que les Grecs ont beaucoup emprunté du Celtique. Le mot *Tousseg* ne seroit-il pas venu de *Tous*, dont il est le possessif? or *Tous* veut dire *Pondu*, *Ras*, *Sans poil*, et le Crapaud est absolument tel, aussi dit-on communément, en parlant d'un imbécille, qu'il est aussi dépourvu de sens que le crapaud de poils. La principale difficulté que je trouve dans cette étymologie, c'est que la finale de *Tous* ne se redouble pas dans les autres dérivés de *Tous*, tels que *Touzer*, *Tondre*, *Touzet*, *Tondre*. Mais comme ce redoublement a souvent lieu pour quantité d'autres mots, quoiqu'elle ne soit pas générale pour tous, il peut en être de même ici, pour des raisons qui nous sont inconnues. outre le composé *Mor-Dousség*, dont j'ai fait mention ci-dessus, nous connoissons encore les composés *Cabell-Tousseg* et *Foc-an-Tousseg*, c'est-à-dire *Chaperon* et *Chapeau de Crapaud*; c'est le nom qu'on donne au champignon; et nous, paisans ont tant d'antipathie pour ce reptile, qu'ils ont également horreur de la plante qui porte son nom, en sorte qu'il seroit difficile de leus persuader de le manger. Ce préjugé a du moins cela de bon qu'il se garantit de ces accidents funestes, que les journaux annoncent fort souvent, et dont on voit que de prétendus connoisseurs sont souvent victimes. de ces prétendus connoisseurs, les uns s'imaginent qu'ils peuvent manger sans crainte des champignons blancs;

aut virides malvas, aut fungos colligit albos.

ovid. fast. lib. 4. p. 74

ils S'entienent à la couleur, Et cette couleur trompeuse les inouit  
en erreur. D'autres n'estiment que les champignons qui croissent  
dans les prairies:

*Pratensibus optima fungis  
Natura est: aliis male creditur. &c.  
Horat. Satyr. li. 2. p. 111.*

Mais une expérience journaliere devrait nous contraindre que les  
meilleurs champignons, de quelque couleur qu'ils soient, dans quelque  
lieu qu'on les ait cueillis, sont un aliment dangereux, ou du moins  
fort suspect. Voyez mes Remarques sur Cabell-Touttey & Toc au Toullay  
ci-devant.

*vilibus Ancipites fungi ponentur amicis.  
Juvénal. Satyr. 5. p. 75.*

TOUCH, Toucher, le Toucher, le Tact, le Contact, l'Atouchement;  
Ce mot, comme la plus part de nos Racines Celtiques est nom et  
verbe, signifiant Toucher, manier, Emouvoir, en Lat. Tangere, Attractare,  
Movere, Commovere. Le S. M. dans son petit Diction-franç. Bret.  
seulement, sur le mot Toucher, où il renvoie à Manier a cependant  
mis: cela me Touche, An dra-re am Touch; Et sur Manier, Touch.  
Le S. G. sur les mots Tact, Contact, Toucher, le Toucher, Atouchement,  
Ecrit Touch; Et de même sur Touche, l'action de frapper, An Touche  
il écrit la Touche, An en deus Nag An Touich; Dougea a ra An  
Touich. Et sur le verbe Toucher, il écrit Touicha & Touich. Préterit  
Et Participe Touichet. Pour Prég. il met Touchan & pour 4annes Touchein.  
Toucher de la main, Touich gad en Dour. Toucher du bout du doigt,  
Touich gad Pennar bes. Touich gad Pennicq Ar Bid. Toucher l'orgue,  
Touich An ograou. Toucher légèrement, Touich en un Dremen. (En un  
Dremen, signifie en passant.) Toucher de l'Argent, Touich Archand.  
Toucher les cheveux avec un fouet, Touich Ar Chesecq. Toucher un pied,  
Toucher un enfant, lui donner la Touche, Touich us Buguel, Rei  
An Touich da us Buguel. Toucher, Emouvoir, Touich. Touchant, Adjectif,

Touichud, Touchant, Participe de Toucher, A Douich; A do Touich-e-  
 touich. L'orthographe du b. g. est assez incorrecte; car après avoir  
 dit dans la préface qu'il n'y a point de lettres inutiles en Breton,  
 parcequ'elles se prononcent toutes, il en met beaucoup qui sont  
 tout-à-fait inutiles, en accumulant dans les finales les C, les Q, ou  
 les G. là ou une seule de ces lettres suffiroit, puis que dans cette  
 position, elles modifient de la même manière le son de la voyelle qui  
 précède. il en est de même dans la plus part des mots qui se  
 terminent par Ch sans aspiration forte, où il insère presque toujours  
 un t, que nous ne prononçons jamais, comme dans Touch, qu'il écrit  
 Touich, apparemment dans la crainte qu'on ne trouve ces mots trop  
 ressemblants au franc. C'est aussi mal-à-propos qu'il écrit à l'infinif  
 Touicha et Touich; puis que partout on prononce constamment Touch;  
 Et que dans pas un seul des exemples qu'il nous donne, il n'a fait  
 usage de son Touicha. Le mot propre est donc Touch, d'où se dérive  
 Touchenn, que j'insérerai ci-après; Et nous en faisons encore le composé  
 Didouch, qui ne Touche pas; Séparer ou écarter ce qui se Touche. D. P. a omis  
 ce mot, quoiqu'il ait reconnu que le franc. Toucher est tiré du Bret. il est  
 vrai qu'il veut le faire venir de Toca pour Tonca (Voyez ce dernier.) mais  
 je suis persuadé qu'il se trompe et qu'il vient immédiatement de Touch.  
 Le secret est d'abord de plaire et de Toucher.

inventer des ressorts qui puissent m'attacher.

Boileau Despréaux. Art Poétique Chant 3. p. 219.

Ces grands mots, dont alors l'auteur emplit sa bouche,  
 ne partent point d'un cœur que sa misère Touche.

de même... Chant 3. p. 223.

Son livre est d'agrément un fertile trésor.

tout ce qu'il a Touché se convertit en or.

de même... même Chant. p. 228.

Dejà contre les grecs plein d'un noble courroux,  
 Le soin de votre fils se Touche autant que vous.

Racine Andromaque Act. 4. Scen. 1. p. 197.

**TOUCHENN**, Touche, Plume ou pointe qui sert à montrer les lettres aux enfants ou à écrire sur des tablettes, pl. Touchennou. B.G. une jolie Touche, un Touchenn. 44 au. Touche d'orgues et de certains instruments de musique, Touchennan voit ici qu'il varie encore son orthographe. Sans la moindre nécessité, puis qu'il s'agit toujours du même mot qui se dit aussi de la Touche ou fine pointe du fouet, dont on se sert pour Toucher ou frapper de cheval, en Lat. Flagellum. Le mot Touchenn est le Sing. défini du précédent Touch. Pour la Pierre de Touche, qui sert à éprouver les métaux, on dit man-Touch, en Lat. Heraclius Lapis, Sydius Lapis. Voyez Maen ci devant.

**TOUELL**, Séduction, Déception, fascination, Charme, Enchantement, Préoccupations, fascinatiō, Deceptio, fallacia. Ce Touell est le même que de Swyll de Davies, Dolus, fraud, fallacia. Le B.G. écrit Touelladur, dont je crois la terminaison plus moderne. C'est de la Racine Touell que vient la Verbe Touella, Séduire, Decevoir, Tromper, Charmer, fasciner, Enchanter, Préoccuper, infatuer, Aveugler, Enjoler, Embabouiner, en Lat. fallere, Decipere, Allicere, Lellicere. Voyez Touella ci devant, puis qu'il a plu à D. de l'écrire ainsi et mes Remarques sur le même mot.

**TOUET**, jurer, Proférer un jurement, on doit dire et l'écrire Touie car Touet est le participe passif qui signifie juré: aussi ceux de Yannes disent Touein, qui chez eux, se dit aussi pour Couvrir, de Tô, ce qui fait de l'équivoque. Le Nouv. Diction. porte Toues, jureur; ce qui confirme ma correction. Vedouet a le même défaut, quand on le prend pour verbe à l'infinitif: Son pl. est leououet, pour leou Touet. un ancien Catechisme a Touy, jurat. Davies écrit Tynng, juratio, juramentum. Tynng, jurare. Armos. Toesff, &c: il est indifférent d'écrire Toueaff, Tôeaff, Tôca, ou Touie. Mais s'il y a quelque différence entre Tynng et Toui, elle n'est que de dialecte, tout ainsi que Spoue et Spwing, ou ysbwng, l'ponge, Moue et Mwing &c. Nous pouvons aussi écrire Tounhi pour Toui, et encore plus originellement Tounghi, jurer: il semble même que Davies a reconnu cette conformité, en plaçant en parallèle Tynng et Toeaff. Pour l'Étymologie de ce mot, il faut

avoir recours à Touca, frapper de sa main la main d'un autre, en signe d'engagement, et en forme de serment, comme aujourd'hui les juges la font lever. Voyez ce Touca, en son rang, et donnons lui pour origine Touc ou Tounc, qui est justement le Tung de Davies, lequel mot aura signifié proprement un coup de main, en promettant par ce signal, que la promesse, ou la chose promise est aussi assurée à celui à qui on promet, que si l'on avoit en sa main.

R. Le S. M. dans l'un et l'autre de ses deux Diction. Bret-franc. & franc-Bret. ne met autre chose que Touet, pour exprimer le franc-jures ou le Latin jurare. Le S. G. au mot jures, Assurer avec serment, Promettre solennellement écrit Touet, Prêter & Participe, idem. Tous Vannes Toucin & Toucin. Alias, dit-il, Touca il ajoute que tous ces mots viennent de Doue, Dieu, qu'on prend à témoin; jures à vrai, Touet à guis; Touet gad Guiryone; jures à faux, Touet à gaon; Touet gand solventer; faire jures quelqu'un, Saqgât ur re da Douet, ober da ur re bennac. Touet. cela sera, je l'ai juré, Grat vero, Rac Touet eo quencin; jures Dieu, Touet Doue; jures, Toues, pl. Toueryen, Toues Doue, pl. Toueryen Doue; juruse, Toueres, pl. Toueres. Sur jurement, l'action de jures, il met Touerex & Touiriquex. jurement fréquens, Touerex. jurement, Affirmation d'une chose, dont on prend Dieu à témoin, Vedoued, pl. Vedoued, et Vedouedou. ce dernier pl. ne vaut rien, quoique le S. M. ait aussi mis l'un et l'autre. Pour les Vennet. Touadell, pl. Touadellen. Nous disons Touet jures, et quoique cet infinitif soit le même que le participe, la construction de la phrase fait qu'on les distingue aisément l'un de l'autre; partant il n'y a ni l'quivoque, ni abus. je ne m'oppose cependant pas à ce que l'on dise Toui, que je crois usité dans quelqu'un de nos Dialectes, aussi bien que Toucin, chez les Vennetait; mais si Touca ou Poca a été autrefois en usage, je m'imagine qu'il n'a dû être employé que par quelques poètes obscurs, aussi barbares que des Iroquois, qui auroient peut-être cru pouvois s'en servir au besoin pour la rime. Le S. G. prétend que tous ces mots viennent de Doue, Dieu, qu'on prend à témoin; mais il peut aussi être



Sédit par cette espèce de consonnance qui se trouve entre Touet &  
 Doue, d'autant que le D & le T se remplacent souvent l'un l'autre;  
 cependant ce changement n'est point arbitraire: il n'a lieu qu'en  
 construction, et suivant certaines règles, ainsi cette consonnance fortuite  
 et ce changement d'initiale qui n'est prescrit par aucune règle ne  
 peuvent me déterminer en faveur de l'opinion du P. E. d'Étymologie  
 proposée par D. B. approche peut-être un peu plus de la vérité; Et  
 néanmoins elle a besoin d'être modifiée pour qu'on puisse sentir  
 la consonnance avec notre Dialecte, au lieu de s'en tenir comme D. B.  
 au Dialecte Gallois, je dirai donc que la Racine de Poui ou Douet  
 est Pou, quoiqu'il soit maintenant inusité comme nom, mais il a dû  
 signifier l'action de jurer ou le jurament; car il est démontré qu'à  
 très-peu d'exceptions près, les Racines sont toujours les mêmes que  
 la 2<sup>e</sup> personne du Sing. de l'impératif, & la 3<sup>e</sup> du Singulier du présent  
 de l'indicatif, or dans tous les Dialectes Américains, on dit Pou à  
 l'impératif. Exemple Pou ha me Gredô, jure & je croirai on le dit  
 également à la 3<sup>e</sup> personne du présent de l'indicatif. Exemples Mas  
 Pou a eneb ar Wirioner e. colla he ene, s'il jure contre la vérité  
 il perdra son ame. Kerkent a ma ver Meru et Pou gand cala a  
 vuhaneqher, Dès qu'il est yvre il jure avec beaucoup de vivacité.  
 De là je conclus que la vraie Racine de Douet ou Poui est Pou, et  
 non la Pung de Davies, dont il tire Syngu, ni même notre Pone, dont  
 nous faisons Ponca, malgré les rapports que tous ces mots peuvent  
 avoir ensemble, rapports que je ne conteste pas; mais il seroit par  
 trop ridicule de dire ou d'écrire indifféremment Poneaff, Pocaaff,  
 Pounhi ou Pounghie. Tenons-nous donc à la Racine Pou qui produit  
 Touet, Poui, Poucin, selon la diversité des Dialectes, ce qui signifie  
 jurer; Pones, jureur, pl. Ponerriens. féminin Sing. Poveres, jureuse, pluriel  
 Povereset. Pousarez, Manie, habitude, Profession de jurer. Poudigher,  
 Manière de jurer. Participe adjectif Touet, juré, Priscours jurés, Priscarieu

Touet, Et Bisacherrienn Touet, jurés-priseurs. au Surplus je crois avec D. S. que Sedouet est composé de Se, Serment Et De Touet, juré; Et je suis persuadé que le fréquent usage qu'on en fait au Sens de jurement, a fait tomber en désuétude le simple Tou. on dit aussi Touet Doue, jures Dieu ou par le Saint nom de Dieu; Mais Si Touet comprenoit déjà le nom de Dieu comme le vouloit le S. G. il eut été au moins très Superflu d'y ajouter encore Doue Dieu. Les jeunes gens s'imaginent qu'il est du bon ton de jurer. En conséquence il en a beaucoup qui prennent si bien cette mauvaise habitude, qu'ils jurent à tout propos, à tort et à travers; mais outre que la Loi de Dieu défend de jurer sans nécessité, comment ne s'aperçoivent-ils pas qu'ils font peu d'honneur à leur jugement, Et qu'ils se rendent eux-mêmes suspects de mauvaise foi, puisqu'ils croient nécessaire de confirmer par des Serments des paroles qui, à leur propre jugement, ne mériteroient aucune confiance, si elles étoient dénuées de cet appui? après tout c'est un appui bien fragile que celui-là: c'est l'appanage ordinaire des menteurs; & Corneille a très-bien dit:

un menteur est toujours prodigue de serments.

Le menteur. Comédie Act. 3. Scen. 8. p. 119.

Racine fait entendre la même chose, en disant:

Toujours les Scélérats ont recours au parjure.

Phèdre Tragéd. Act. 4. Sc. 2.

c'est donc une grande folie que de s'accoutumer à jurer, puisqu'un jeune homme, qui jure sans nécessité, n'en est pas plus digne de foi.

Ne lemerè jures, per se cum vera patescant,

juranti puero non adhibenda fides.

Extrait des fleurs morales p. 11 Recto.

contentent-nous plutôt de dire, cela est, ou cela n'est pas, suivant la règle de l'Evangile.

Est Est sufficit, quod non est, Dicite non est.

quod Superest istis, lotum fallaciter Agro

Suggerit obreptans animo vis letra veneni

Juvenc. presbyt. Carm. Evang. lib. 1. p. 16. vers. 10.

TOUETZ, ne se dit point sans la préposition E, pour En, Dans, Dedans. Et Touer, dans le milieu, au milieu, Parmi, Entre, Dans les Amourettes du Vieillard. Nacada perles & Touer Ar mer mach, Ni semez des perles parmi le gland des pourceaux. Et encore: Clasky a se pyz hen touer da Dillat. (il devroit dire: clask aze pis e touer da zillet) Cherche la soigneusement parmi les hardes. Davies ne parle point de cette diction, qui pourroit bien être formée d'une partie de Metou, Sçavoir Tou, dont on auroit fait Touer, comme en franc. Mi, pour Demi, D'où vient Miloyen, où cette partie Toyen, approche de notre Touer. Voyez Metou en son rang ci-devant. Les Allemands disent Zwischen, Zwischen, et les Anglois Betwixt, Entre, Parmi.

Le S. M. dans l'un et l'autre de ses Dictionnaires Bret franc. Et franc. & Bret. écrit Etouer, Parmi, comme si ce n'étoit qu'un seul mot. Le S. G. au mot Parmi, Préposition, qui signifie entre, au milieu écrit en deux mots E Touer. Parmi nous en hon Touer. Parmi vous. En ho Touer. Parmi eux, Parmi elles. En a Touer. je ne dissimule pas qu'il donne pour synonymes E mesq, Entre, E metou, mais ce dernier ne peut appuyer que bien faiblement l'opinion ou la conjecture de D. S. qui me paroit peu satisfaisante à tous égards. Pour moi je pense que Touer est un mot indéclinable, ou une espèce de substantif particulier, qui n'a ni nombre, ni genre, qui ne prend même pas l'article, et qui est toujours précédé de la préposition E ou En, signifiant En, Dans, Dedans, comme le dit D. S. Et je suis persuadé que c'est un substantif, parce que la préposition E ou En ne se met que devant un substantif: une autre raison, c'est qu'il peut être joint aux pronoms possessifs hon, Nôtre, Ho, vôtre, et leur, comme on le vu dans les exemples donnés par le S. G. que j'ai cités ci-dessus, les quels pronoms possessifs se rapportent toujours nécessairement à un substantif; mais je ne crois pas que ce soit un mot inutile, comme D. S. le

468.

l'imagine, et puisqu'il est Synonyme de Mesk, ce doit être un Subst. de même valeur Signifiant mélange ou mêlée, foule, Tas, ou Amas confus; ainsi E Pouer Signifie proprement dans la mêlée, dans la foule, et par conséquent parmi; ce qu'on pourroit exprimer en Latin par les mots *inturbā*, *in Congerie*, et plus brièvement par *intē*. je remarquerois 1. que Pouer, comme on le prononce en Léon, a beaucoup de rapport à *Tex*, *Tas*, *Amas* ou *Monceau*, dont on avoit fait *Tex-avis*, *Thesaurus*, *Monceau d'or*, *Thresor*. Ce *Tex* est écrit *Tess* par D. S. Voyez ce mot ci-dessus. 2. Le même mot que nous prononçons en Léon Pouer se prononce *Pouesk* en Yannes, en Prég. & peut être encore ailleurs; Et quoique D. S. nous dise que Davies ne parle point de cette Diction, je trouve qu'il a du moins quelque chose de bien approchant, comme on le voit sur *Pescavou*, où D. S. cite le *Pwysg* de Davies qu'on prononceroit *Pouesk*, de même qu'en Yannes et en Prég. Et que cet auteur interprète *Sars*, *Portio*, *Portion*, *Aliquantā Sars*; *Acervus*, *Pumulus*, *Pwysgen*, *Porticula*, *Portiuncula*, *Pwysgo*, *Congregari*, *Conglomerari*, *Cuacervari*. je soupçonne que ce verbe a aussi la Signification active de *Congregare*, *Concervare* &c. 3. j'observe sur l'interprétation que cet auteur nous donne de son *Pwysg* que *Sars*, *Portio*, *Aliquantā Sars*, présentent une idée bien différente de celle d'*Acervus* & *Pumulus*; mais le mélange de plusieurs parcelles ou portions réunies, à force de les mêler ensemble, peut bien former une Masse, un Tas, un Monceau; Et c'est l'idée que fait naître en moi notre Pouer, aussi bien que le verbe *Pwysgo* des Gallois. 4. Notre Pouer a encore un grand rapport à *Poad*, *Pâte*, que Davies écrit *Poes*, de même que de P. G. pour *Les Venet*. or la *Pâte* est une Masse formée de parcelles farineuses qu'on réunit ensemble à force de les mêler et de les pétrir. 5. il est évident pour moi que le *Pwysgen* de Davies, qui n'est autre chose que le Sing. défini de son *Pwysg*, est positivement le même que le *Pwischen* des Allemands, cité par D. S. Et Signifiant *Entre*, *Parmi*. de toutes ces observations on doit inférer naturellement que Pouer, *Pouesk* ou *Pwysg*,

Selon la Diversité des Dialectes, est un ancien mot Celtique qui s'est conservé dans plusieurs langues de l'Europe.

TOUEZELLA, Agacer, ainsi que le Sr Maunoir la marque si M. Roussel a bien deviné, en faisant venir Tosona, qu'il prononce Tosonna, de Tos, pâte; on peut également en dériver celui-ci, en l'écrivant Toarella. En ce pays de Basse-cornouaille, on dit Torella, aussi bien d'un outil, que des dents. To-rellet en, il est émoussé.

Cette dérivation est assez naturelle, quand les dents sont agacées, ou que les outils sont émoussés, cela produit à peu près le même effet que si on les employoit avant de s'en servir; c'est à dire qu'on ne pourroit guères mordre avec de telles dents, ni couper avec de tels outils. Il est possible que Toarella, ou Torella; Tosona, Tosonna, ou Toijona ne soit qu'un seul et même mot différemment prononcé, signifiant Agacer, Emousser, ce qu'on vend en Lat. par Hebetare. au surplus je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai déjà dit sur Tosona. Voyez ce mot ci devant.

TOUIGN, Monosyll. Court, Ecourte, obtus, Emoussé. *fr.* Touign, nez court et gros par le bas. *fr.* Touigna, Emousser, ôter le fil, ou la pointe d'un outil, ou autre chose. Ce mot ne paroît pas chez Davies; si ce n'est *Pwnn*, *fr.* *Pwnn*, fractus, a, um. Lacer, a, um. *Pwnn*, fractura: et dans son autre Diction. Recutitus, *Pwnn*: et encore dans le premier *Shawdwan* pour *Shaw-twnn*, Mancus.  $\chi$   $\epsilon\rho\phi\chi\alpha\delta\omicron$ . à *Shaw*, (La Main.) et *Pwnn*, (Rompu ou raccourci.) L'origine de ce mot est obscure; mais ce peut être la même que celle du Latin *Fundo*, de *Fun* ou *Foun*, et de *Do*, ou *pou* *Founno*. Ce *Founno*, car on peut l'écrire ainsi, auroit pu devenir *Touign*. De là les Latins auroient fait *Tunica*, qui étoit, selon Nonius, *Vestimentum sine manicis*, un Vêtement Manchot.

De S. M. au sang de Touign, écrit *fr.* *Touign*, *Camus*, Sans autre Explication. Et dans son petit Diction. *franc.* Bret. au mot *Camus*, il met encore *fr.* *Touign*; et sur Emousser, *Touigna*. De S. C. sur *Camard*, *Camus*, écrit *fr.* *Touign*, *pl.* *fr.* *Touign*, ce qui prouve que *Touign* est adjectif,

470.

puisqu'il est de tout nombre & de tout genre, comme le prouve encore ce  
 qu'il dit Sur Emoussé, Emoussée, Adjectif, où il met de même Touign;  
 Couleau, Epée, &c. dont la pointe est émarabée, Countell, Cleve, &c. Touign.  
 Emousses, Reboucher, ôter la pointe, Touigna. Nous disons Tougn ou Touign,  
 Camus, écrasé, Epâté, en parlant du Nez; obtus, Emoussé, Rebouché,  
 Rebroussé, parlant d'un outil, Sans pointe, Sans fil ou Sans tranchant; dont  
 le fil ou le tranchant est Rebroussé, Recourbé, Emoussé ou Appâté; Simus, a,  
 Simum, lorsqu'on parle du Nez, obtusus, a, um, Retusus, a, um, parlant d'un  
 outil ou de toute autre chose

Semina. &amp;c.

neu ferro la de Retuso

virgil. Georgic. lib. 2. p.

Ne la déchire point par un fer émuossé.

Traduct. de M. De Sille, p. 129.

De Touign nous faisons Touigna, Emousses, Reboucher, Ecrasés, Appâtés  
 la pointe, le fil ou le tranchant, Rebrousses, Epintés, Prendre obtus, il y a une  
 extrême diversité dans l'orthographe de nos auteurs; & pas un d'eux  
 ne s'accorde avec lui-même, adoptant tantôt la prononciation d'un Dialecte,  
 tantôt celle d'un autre. D. B. par exemple écrit le mot dont il s'agit ici  
 Touign, qui est de la prononciation de Léon; il écrit de même Rouign qui  
 lui est en effet analogue; Mais il écrit différemment Moign & Oign, qui  
 n'ont pas moins d'analogie avec Rouign et Touign, c'est à dire qu'il  
 en a retranché l'u, qui est de l'usage de Léon; il aurait donc mieux  
 fait de les écrire d'une manière uniforme, Moign, oign, Roign, Toign,  
 ou bien Mouiga, Oign, Rouign, Touign. Dans quelque Dialecte que ce  
 soit on pourroit même supprimer l'i, qui ne se prononce pas, & les  
 écrire d'après le Dialecte de Léon Mougn, ougn, Rougn, Togn; ou  
 d'après le Dialecte de Prié. Mogn, Ogn, Rogn, Togn. Le rapport que  
 tous ces mots ont entre eux, ainsi que leurs dérivés, ne paroîtroit que  
 plus sensible. Voyez ces différents mots quant à l'origine de Touign,  
 Tougn ou Togn, qui paroît si obscure à D. B. je dirai que c'est un mot  
 original, comme la plus part de nos monosyllabes; ou que s'il faut chercher  
 son origine ailleurs, ce ne seroit que dans le Celtique ougn, ouign, ou ogn,

qui lui est parfaitement analogue de *Son* et de *Sens*. quoiqu'il en soit, je ne fais pas le moindre doute que le *Tougn* ou *Togn* des Anglois ne soit le même que le *Tunn* ou *Tonn* des Gallois, que *Davies* explique par *Recatulus*, *Mancus* &c. Et je croirois volontiers que c'est de ce *Tonn* ou *Tun*, que les Lat. ont fait leur verbe *Tundere* d'où ils ont formé dans la suite les composés *obtundere*, *sertundere*, &c. il y a aussi toute apparence que c'est du diminutif *Tougnig* ou *Tunnig*, que les mêmes Lat. ont fait *Tunica*, d'où est venu le franc. *Tunique*. Dans l'origine les *Tuniques* étoient sans manches: Et néanmoins les gens de guerre en portoient qui étoient quelquefois Brochées, Brochées ou tissées en os.

Per *Tunicam* squalentem auro, latus haerit apertum.

Virg. *Aen.* lib. 10. p. 1519.

Et *Tunicam* molli mater quam Nevevat auro.

idem *Aen.* lib. 10 p. 1577.

Mais les femmes y ajouteroient des manches, Et des hommes effeminés les imiterent. Voyez les commentateurs sur ce vers de même auteur:

Et *Tunica* manicas, et habent pedunculata *Mitra*.

idem *Aen.* lib. 9. p. 1445.

Les incendiaires étoient revêtus d'une tunique enduite de Suif, de Soufre et de Bitume dans laquelle on mettoit le feu: c'est ce que *Juvénal* appelle *Tunica molesta*, Et dans les persécutions que l'Eglise a éprouvées de la part des payens, les chrétiens auxquels ils imputoient toutes sortes de crimes, étoient quelquefois exposés au même supplice.

Arma tamen Vos

Nocturna et flammis domibus, templisque paratis,

ut *Araccatorum* pueri, Senonumque minoris;

auti quod liceat *Tunicâ* punire *Molesta*:

*Juvénal Satyr. 8. p. 148.*

*Benius* qui a fait en vers Lat. la description de plusieurs genres de martyrs, fait aussi mention de celui-là.

Pars pice, pars oleo, liquentis et unguine cera

Perfusa, admotis facibus, tandem perusta. &c.

472.

TOUILL. Monosyll. Poisson de mer. En franc: Chat de mer. Roussette, Singul. Pouillenn pluriel. Pouilled. Davies n'a pas marqué ce nom. Voyez les deux mots suivants.

Le S. M. a omis ce mot. Le S. E. n'en fait aucune mention Sur Chat de mer; mais au mot Roussette, il écrit Pouill, pl. Pouilled. il écrit ainsi par S. H. ce que d'autres entendent par deux S. E. mouillés. il le nomme aussi au même endroit Bleyr. v. s. ce qui veut dire Soup de mer; pl. Bleyr. v. s. mais je crois que nos pêcheurs donnent ce nom à un poisson différent. au surplus il le qualifie de mauvais poisson; et je suis assez de son avis; car j'en ai mangé quelques fois, et je lui trouve une odeur d'urine qui n'est pas agréable. Le manuel du Naturaliste dit que le Chat de Roches est une espèce de Roussette; en conséquence il y renvoie; et sur ce dernier mot, il dit que quelques naturalistes mettent ce poisson au rang des chiens de mer. on en distingue trois espèces différentes par la forme, la couleur et la grandeur. La peau garnie de petites étoiles plus petites que celles du chien de mer. Et moins rude au touché, est un objet de commerce à La Hague en basse-normandie. Pointe en verd, c'est le Galluchat dont on couvre les états de divers ustensiles. Les Gâniers en font grand usage. on la nomme aussi Secou douce de chien Marin ainsi voilà le même poisson colloqué au rang des Soups, des chats et des chiens de mer. En Breton on dit communément de ceux qui ont été long-temps exposés à une grande pluie, ou qui sont tombés dans l'eau Gled. Evet. Pouilled, Mouillé ou trempés comme des Roussettes, ou Gled. Evet. eun Pouill, Mouillé ou trempé comme une Roussette, S'il ne s'agit que d'une seule personne, sans que je puisse rendre raison d'une comparaison semblable, puisque les autres poissons qui vivent dans la mer ne sont pas moins mouillés que celui dont il s'agit ici. Elle est cependant si usitée que je m'étonne que le S. E. qui nous donne pour des Proverbes quantité de comparaisons, de Rebus et de qualibets, n'en ait fait aucune mention.



2<sup>e</sup> TOUILL. Racine du verbe Pouilla qui Sait, marque l'action de Mouiller, .  
 Tremper, humecter, imbiber, pénétrer, Traverser parlant de l'eau, Mavor, Humor &c

TOUILLA, Mouiller, Tremper, Humecter, imbiber. l'articipe passif  
 Pouillet, tout Semblable au pl. de Pouill. ce verbe est nécessairement formé  
 du précédent Pouill, qui doit avoir été adjectif pour dire Mouillé; ou  
 plutôt, comme Substantif, ainsi que nous allons le voir, pour un tems  
 humide.

Le L. M. n'a rien de tout cela, non plus que le R. C. c'est en lat. Humectare,  
 & Humectari; Madefacere & Madefieri; Mavere, Mavescere &c. Voyez  
 ci-dessus Batouilla, Satsouillat, & Strouill, qui sont en partie composés de  
 Pouilla ou de Pouill ci-dessus. Voyez aussi Pouillen ci-dessous.

TOUILLEN, Brume, Brume, Brouillard, Saison humide ou tems pluvieux,  
 c'est ici le Sing. de Pouill, nom Substantif, je ne Sais d'où peut venir ce  
 mot, qui a quelque ressemblance à Poull, Proul & dont on a fait en franç.  
 dans quelques Provinces, Pouilles, Pouillon, Pantouilles & Batouilles. ces deux  
 derniers sont composés, du moins ils le paroissent, l'un de Pan, de Pan,  
 En Breton d'Angleterre, & Pan dans le notre, & de Pouill, Humidité.  
 Et l'autre de Pan, Pate, & de Pouilla, Mouiller. Le premier signifie  
 Tremper dans l'eau, & l'autre, Mouiller souvent les pieds, en  
 marchant.

A. Nous avons vu ci-dessus que Pouill est l'action de mouiller, de  
 Tremper, &c. Et Pouillenn qui en est le Sing. défini, est comme qui  
 dirait une Mouillade, si cela se pouvoit dire en franç. Et se prend  
 aussi pour une Brume, ou pour un Brouillard humide & qui  
 mouille. En lat. Bruma, Nimbus. pl. Pouillennou, quelques Brouillards, ou  
 certains Brouillards humides. on dit aussi Pouillassenn, pl. Pouillaennou,  
 & l'on en fait le verbe Pouillassenni, En parlant du tems, faire souvent  
 de telles Brumes ou de tels Brouillards. ce verbe Pouillassenni est comme  
 le fréquentatif de Pouilla. tous ces mots sont utiles, quoiqu'on n'en par-

474

Les P. L. M. & G. Et je n'ai pas besoin de faire Remarques combien ils ont de rapport au franc. Bouillir, Bouillon; Nouilles, Souilles & Souillon; ainsi qu'au Bret. Bouill, Bouilla; Souill, Souilla, &c.

TOUJONA, Selon M. Roussel, est le même que Tosona ou Tosona, que quelques uns prononcent encore plus mal Doujona; on voit par cet Exemple, & par quantité d'autres, que nos Bretons changent en J consonne

je suis de Louis de M. Roussel; Et je suis persuadé que Toujona, Tosona, Touzona ou Tosona, n'est qu'un seul et même mot, différemment prononcé, qui signifie Agacer ou Empâter les Dents, Dentes hebetare. Voyez mes Remarques sur Tosona ci-devant, auxquelles je n'ai rien à ajouter. Voyez aussi Touzerella.

TOULL, Trou, Creux, ouverture étroite, Profondeur. Poul Carr, Entrée, ouverture, Rupture d'un enclos pour le passage d'une charrette. pluriel Poulhou. Poul est aussi un adjectif signifiant ce qui est percé. Poul en va sahe, ma robe est percée. Poulle, Percer, faire un trou, dont le Participe est Poullet, Percé. Davias met Poul, foramen, Specus, caverna. Sic Armor. Sumitur et adjectivè præsertim in compositis, Perforatus, (il a oublié Pyl d'oull, qui est mot ailleurs pour expliquer Perforatus) féminin Poulle Pylle, Percrebrare, Perforare. Sic Armor. (c'est notre Poulle.) Pyllog, Perforatus, Cavernosus, multicavus. quoique je ne puisse découvrir l'origine de ce mot, je le crois ancien celtique, duquel les Latins ont pu faire Pulus, & ensuite Pulus. ce premier signifiant le Trou, par lequel s'eau coule d'une fontaine. Voyez ci-devant Sir, Et Ménage sur Mourmouset.

R. Le L. M. met Poul, creux; Poul Carr, Poulle <sup>brèche</sup> Percer. Et encore dans son petit Diction. franc. & Bret. Trou, Poul; Troues et Percer, Poulle. Le P. G. au mot Trou, écrit de même Poul. pl. Poulhou & Poulhou. P. L.

un Trou, Trou plein, rempli de, Trouad, pl. Trouadou plein un Trou de Crapaud,  
 un Trouad Souzequed. Troues, Serces, Trouer, Troué, Trouée, qu'on a Sercé,  
 Trouat, Troué, qui est Sercé, Troull. Votre Sourpoint est Troué, Troull eo  
 ho Sorpand. Sur Creux, Case et Cavité, il met encore Troull, sur Creudes,  
 fouir, faire un Trou, Trouer. Le Nom de Troull, Trou, se donne aussi à Va-  
 lannière du Renard, du Lapin, &c. au Perrier, au Repaire, à la Rebruite ja  
 la Caverne, à l'antre des Bêtes sauvages; au Trou qui sert de nid ou d'Abile  
 aux insectes, aux Reptiles, aux Souris, aux Rats, &c. Le Diminutif est Troullig,  
 pl. Troullouigou, Petits Troues. Le h. g. a rendu le franc. Sores, pour Troullouigou  
 munud a Stang, c'est-à-dire Petits Troues menues et rapprochés. Sous  
 l'action de Serces, il met Troulladur et Troullerer; mais je soupçonne que  
 la finale de Troulladur est une terminaison moderne; je conviens  
 cependant quelle est utile, et quelle peut servir aussi à exprimer la  
 Punction, qui est une opération chirurgicale. Troullerer est l'art ou  
 la manière de Serces. Troullig, possessif de Troull, qui a un trou, ou des trous,  
 plein de Troues, répond au Syllabe de Davies, Perforatus. D. h. convient  
 qu'il n'a pu découvrir l'origine de Troull, ce que je n'ai pas de peine à  
 croire, attendu qu'il est lui-même original; mais il se croit ancien  
 Celtique et je le crois aussi. Le monosyllabe Troull est une Racine,  
 qui, comme la plus part de nos anciennes Racines Celtiques est Substant.  
 Adjectif et Verbe: il est Substantif masculin, signifiant Trou, Cavité,  
 cavité, Antre, Perrier, Gite, &c. en Lat. foramen, Antrum, Specus, &c. il  
 est adjectif, signifiant creux, case, Sercé, qui a un ou plusieurs Troues,  
 Casus, Perforatus, Serfosus. Sacer. il est Verbe, puis qu'on dit à la seconde  
 personne du Sing. de l'impératif, et à la troisième personne du Sing. du  
 présent de l'indicatif, Serce, Creude, fais un Trou, Perbra, Perfora &c.  
 et il, ou elle Serce; il ou elle creuse; il ou elle fait un Trou, Perbrat, Perforat  
 cette propriété de la Racine Troull, me persuade que ce mot a dû marquer  
 aussi l'action de Serces, que le h. g. et ceux qui l'ont suivi expriment par

1476.

Toullodur, comme je l'ai observé plus haut. Du même Toull vient le verbe Toulla, Serces, Creuser &c. Et de celui-ci Toullas, Serceus, pl. Toullarienn femina. Toulleres, Serceuse, pl. Toulleresed. j'ai déjà fait mention des autres dérivés. Toullad, qui est proprement le contenu du trou, plein un trou; Et comme le même trou peut contenir bien des choses, Toullad se prend aussi au sens de troupe, quantité multitude, Toullarez, s'entend ou la manière de serces, de creuser, &c. De Toull précédé de la préposition Di se forme le composé Didoul sans trou, Non troué, Non percé, d'où le verbe Didoulla, Ravaler. Raccourcir, Reparer ce qui étoit percé, mettre des pièces pour boucher les trous, en Lat. Sarcire, Resarcire. On observe que de Toull, Les Latins ont pu faire Tullus et ensuite Tullius, ce qui est fort vraisemblable de mot Toull pourroit bien entrer aussi dans la formation d'Ergastulum, qu'on dit être une prison d'Esclaves. Ce mot peut être composé de l'article Er pour As, comme chez les Venet. Et ailleurs, La, La, Les, De Cast, en Latin Meretrix; Et de Toul, Trou, Pannière; il signifieroit donc: La Pannière de La Lat. . . .

*interca viget, et regnat, Poscitque maritum  
Pastores, et ovem canusinam, admosque falernas.  
quantulum in hoc pueros omnes, Ergastula tota,  
quodque domi non est, quod habet vicinus ematus.*

*Juvenal. Satyr. 6. p. 81. vers. 10.*

*quid facias talem hostitius, Pontice, Sersum?  
Neurpe in Lucanos, aut Thrusca Ergastula mittas.*

*idem Satyr. 6. p. 140.*

Trois villes considérables de France tirent leurs noms du Celtique Toull, Trou, enfoncement. Ces trois villes sont Toul, Toulon & Toulouse. Corret-la-Tour d'Auvergne, dans ses origines Gauloises, leur donne aussi la même origine. Voici comme il s'en explique, page 79 et suivante:

Le Chef-lieu des Gaulois Teclotages, étoit Toulouse, en Latin Tolosa.

„quelques Etymologistes ont avancé que cette ville dut sa dénomination,  
 „dans l'Antiquité, à sa situation sur le bord de la Garonne, dans un terrain  
 „fangueux et marécageux. Dans l'opinion de ces Savans, le nom de Toulouse  
 „seroit dérivé du Grec Poloussa, participe de Polos; il est cœno inquinus.  
 „cette interprétation est ingénieuse, mais est-elle également exacte? En la  
 „soumettant au Breton, à cette pierre de touche infallible des Etymologies  
 „anciennes, l'on voit que le Grec Poloussa, le Latin Polosa, de même que le  
 „français Toulouse, ont été empruntés de la langue des Gaulois. Poul,  
 „dans l'idiome des Bretons, se dit au figuré d'un lieu habitable dont on  
 „veut marquer la petitesse, et telle qu'on peut se représenter Toulouse  
 „dans ses commencemens. Loute (ou plutôt Lous) a dans la même  
 „langue, le sens du Latin cœno inquinans. Le Grec, le Latin et le français,  
 „se trouvant ici en concurrence avec le Celto-Breton, pour l'interprétation  
 „du mot Toulouse, il paroît incontestable que cette interprétation appartient de  
 „préférence à la langue qui représente encore aujourd'hui, dans l'ancienne Gaule,  
 „l'idiome des Celtes-Bectosages, fondateurs de Toulouse.

Note du même auteur au bas de la page 80.

„Ce fut, suivant la tradition, et même selon quelques historiens, dans un marais,  
 „près de Toulouse, où les Celtes-Bectosages frappés de la peste, à leur retour de  
 „l'expédition de Delphes, jetèrent les trésors immenses qu'ils avoient amassés  
 „dans cette guerre sacrilège. Ce sacrifice expiatoire fut regardé comme le  
 „seul moyen d'apaiser le courroux d'Apollon, justement irrité. Juste l. 32.  
 „Chap. 6. Dion apud Val. p. 630. on prétend que Cépion rapporta à Rome  
 „quatre cents talents de l'or de Toulouse. Ce général ayant été battu quelque  
 „temps après par les Cimbres, on attribua sa défaite à l'injure sacrilège  
 „qu'il avoit commise, en osant porter la main sur un trésor consacré de nos  
 „jours, quand on veut faire allusion à un or qui ne prospère pas, on a  
 „contume de citer l'or de Toulouse.

„Toulon, en Latin Pullonium. Poul, en Normande, Pullun; le nom de

ces villes paroît dérivé de la même source que celui de Toulouse, et se rapporter au primitif Celtique *Toul*.

Ces Etymologies sont des plus justes et des plus naturelles; En effet la ville de Toul est située dans un Vallon; celle de Poulon est dans un enfoncement, comme le sont tous les Ports du monde; celle de Pouloude étoit située au bord d'un Marais; Et par conséquent dans un terrain Sale et fangeux. or Toul est un Trou, un enfoncement, une cavité, un lieu bas et profond. Et Toul signifie Sale, vilain, mal propre. Toul-Toul veut donc dire dans l'exactitude la plus littérale, Trou Sale, et telle devoit être dans l'origine une habitation placée dans un terrain Marécageux. cette position ne sauroit être contestée, puisqu'il est constant que tous les anciens Historiens ont parlé affirmativement du Marais de Pouloude; de l'immense trésor qu'on y avoit enfoui, et que Cépion fit enlever et transporter à Rome. je conviens que les choses ont bien changé de face: le Marais a disparu le temps et les travaux de l'art ont desséché et raffermi le terrain; et cette habitation si boueuse et si Sale dans son principe, est devenue depuis plusieurs siècles une belle ville, une grande ville, une ville considérable, une ville justement célèbre; je ne prétends donc pas porter la moindre atteinte à sa gloire; je me borne seulement à remarquer quelle porte dès le berceau un nom qui lui convenoit très bien alors, et quelle le conserve encore aujourd'hui qu'il lui convient si peu.

*Polis erat magna species antiqua PULOSA*

*Sata tegunt dextra collem sinistra propinquum,*

*Hac regio patet ad montes extensa Gebennos.*

*(Sectoresque magna quondam dilione tenebant.) &c.*

Denic dans son Hist. Ecclésiast. de Bretagne, Tom. 2. p. 66. parle de quelques autres Etymologies de Toulouse.

TOULLA, Percer, Trouer, Creuser, forer. Voyez le précédent Toull, Dou, ce verbe est dérivé.

TOULL-BABA, Toull-papa, et par corruption Pour-baba, Chercher en tâtant, Pâtonner, Manu Tentare, disoit M. Roussel, qui le composoit de Toull, et de Papa, qui avoit ne point connoître. Seul qu'un Sens de Bouillie; ce qui ne convient ici, qu'en ce que les Nourrices mettent avec le Doigt la bouillie dans la bouche des Enfants, comme en tâtant, et ce pourroit être cette pratique qui auroit donné à Toull-papa la signification de Pâter. Les Allemands disent Pasten, Pâter.

R. Toull-bapa ou Toull ar papa est une expression burlesque, dont j'ai entendu se servir quelquefois, dans le langage trivial, pour désigner la bouche, qui est en effet le trou par lequel les nourrices introduisent la bouillie dans le corps des enfants confiés à leurs Soins, de même que Toull ar Reur, le Trou du cul, désigne le trou opposé, l'Anus par lequel on rend les excréments, mais je n'ai jamais entendu se servir de cette expression au Sens de tâter ni de Pâtonner; et je n'ai rien trouvé d'approchant chez le S. M., non plus que chez le S. G. quoique celui-ci soit assez farci de termes burlesques.

TOULL-DIGOAD, Saignée, ouverture que fait la Lancette, pour tirer le sang du corps. c'est à la lettre, Trou de saignée.

R. Si l'on prononçoit d'une manière conforme à l'orthographe de D. H. on s'exprimeroit d'une façon équivoque et ridicule, car Toull-digoad signifie exactement Trou sans bois, et l'on voit bien que ce n'est pas là ce qu'il a voulu dire; mais ceci prouve que dans l'écriture, aussi bien que dans la prononciation, on doit avoir égard aux règles prescrites pour les consonnes initiales muables; et D. H. y a presque jamais d'égard. ces règles veulent que le G. initial, qui est suivi d'un double W,

Se perde dans les composés où entre la préposition Di; c'est ainsi que de Gwornissa, Gornis, on fait Diwornissa; de Gwela, Pleurer, Diwela. Repandre des Larmes; De Gwestla, Engager, Diwestla, Dégager, Retirer le Gage; de même de Gwad, Sang, D. D. Devoit faire Diwoad, Saignée, Saignement, l'action de tirer du Sang, et non pas Digwad, comme il se marque ici; Et pour le verbe Diwada, Saigner, et non pas Digwada, comme il se marque sur Gwat, qu'il auroit mieux écrit Gwad. Le S. G. qui écrit Gwad, Sang, met Diwoad, Saignement, Ecoulement, Sorte ou Privation de Sang, Hémmorragie; Verbe Diwada, Saigner, Perdre son Sang, où l'on voit qu'il supprime le G dans ces composés. Le S. M. Le supprime également dans Diwada, Saigner. Le double W qui devoit initial dans ces composés, après la suppression du G, sonne assez généralement ou; cependant pour le verbe Diwisca, Deshabiller, également composé de la préposition Di, et de Gwisca, Habiller, vêtir, je remarque qu'en Son on prononce Diwisca, comme si l'y avoit qu'un W simple; mais en Tréguier, on suit plus constamment la prononciation de cette double Lettre en Ou, en sorte qu'on y dit Diowisca; au Surplus il n'y a là de vrai composé que Diwad, eau dans les expressions, Soull-baba; Soull Diwad; Soull Gouu, et Soull-plous, et autres semblables. Le mot Soull se trouve placé dans l'ordre naturel avant les autres mots auxquels on veut le joindre; au lieu que ceux qui sont réellement composés selon la méthode des anciens sont placés dans un ordre inverse, tels que Carr-hent pour Hent carr, Chemin de Charette; Mör-Drou, pour Drou Ar Mör, Bruit de Mer ou Bruit de La mer. Pargas pour Cas Parsu, Chat Saureau, c'est à dire entier, ou Non châtré, un Marcou, Sueghenn pour Kenn lue, Eau de veau; Descorn pour Corn Bese, corne rompue ou mutilée; et ainsi de tous les anciens composés à l'exception de ceux qui sont formés d'une préposition, comme Di-Allchwez, sans clef; Distlô, sans couverture; et de ceux qui sont formés d'un nom de nombre, comme Tribeiseg, qui a trois doigts ou trois pointes; Sewar Gogneg, à la coigne, &c.



TOULLED, Chevilles pour arrêter l'Aviron sur le bord de la chaloupe ou du bateau il y en a de bois: il y en a de fer. on l'appelle en franc. un Douret. Est-ce le Bret. qui est corrompu du franc. ou de franc. du Bret. c'est ce que je ne puis affirmer; mais je sçais que les Bret. sont plus anciens marins que les franc. Et qu'ils ont fourni un grand nombre de termes à la marine française. Le mot Toulled est de même son que Poulet, participe de Pouller, Percer; mais ce sont ordinairement les Bords des bateaux qui sont percés de plusieurs trous pour y placer les Dourets; il peut cependant y avoir aussi des Dourets percés, afin d'y adapter des organes ou des Estropes, pour mieux assujettir l'Aviron et l'empêcher de s'en écarter plus qu'il ne convient. Le P. G. au mot Douret, Chevilles, &c. met aussi Toulled, pl. Toulledou.

TOULL-GAOU, fausse-gorge. c'est mot à mot, faux Trou, ou Trou qui n'est pas droit. Voyez Gavu ci devant.

Re Les P. P. M. & G. n'ont pas employé cette expression, qui peut être bonne dans le sens que le peuple lui prête. Lors qu'on mange avec trop d'avidité, il arrive quelquefois que les morceaux restent en travers dans la Gorge. de même quand on boit trop vite la liqueur remonte, parce que le Gosier n'est pas assez spacieux pour admettre toute la quantité qui s'y présente à la fois; mais le peuple s'imagina qu'il y a deux conduits, l'un pour les liquides, et l'autre pour les Solides; en sorte que lors qu'ils éprouvent quelqueun des effets dont je viens de faire mention, les bonnes gens sont persuadés que leurs aliments ou leurs boissons ont fait fausse route, qu'ils ont tombés dans la fausse-gorge, dans le faux conduit, dans le faux Trou ou dans le trou contraire; car on dit aussi au même sens Au Poul Controll.

TOULL-GLAOU, Trou à charbon, de même que Toull Glaou, fosse à charbon pt. Toullou-Glaou, de même que Toullou-glaou

TOULL-FLOUS, Ruelle de lit. C'est du langage particulier d'un canton du Diocèse de Vannes, je ne crois pas qu'ailleurs on parle ainsi. Le sens littéral est Trou de paille; ce qui ne me parait pas convenir aux lits ordinaires de France, ni à ceux de ce pays qui n'ont point de ruelle. Je l'ai cependant trouvée dans un petit Dictionnaire imprimé depuis peu d'années à Vannes.

Le P. M. n'a pas cette Diction. Le P. G. au mot Ruelle, Ruelle de lit, met pour les Vennet. En Toull-plous, qui signifie le Trou de paille, comme le marque D. P. ceci prouve que nos pauvres paysans n'ont pas encore adopté la mollesse des Riches Citadins. Ils ont conservé les mœurs antiques; Et si nous Remontons jusqu'à Romulus, nous verrons que le Palais de ce célèbre fondateur d'un grand Empire étoit couvert de chaume, et qu'il couchoit tout bonnement sur la paille:

que fuerit nostri, si quaris, Regia nati,  
 adspice de caana straminibusque domum.  
 in stipula placidi capiebat munera summi;  
 Et tamen ex illo venit in astra toro.  
 Ovid. fast. lib. 2. p. 48.

au reste j'ai déjà remarqué plusieurs fois, et dernièrement encore sur l'article qui précède, que des mots ainsi placés dans leur ordre naturel, tels que Toull-Dapa; Toull-Diwad; Toull-Gaou; Toull-glaou; Toull-plous &c. ne constituent pas de véritables composés. Et le mot Toull peut se joindre de même à plusieurs autres mots sans former pour cela des composés proprement dits; car je ne reconnois pour vrais composés que ceux qui sont construits selon l'ancienne Méthode. Voyez ce que j'en ai dit ci-devant dans mes Remarques sur Greun, aussi bien que sur Toull-Diwad, ou Toull-Diwad, que D. P. a mal écrit Toull-Digoad.

TOUPINA. Ecornifles. Toupines, Ecornifleus, Parasite. M. Roussel n'estimoit pas ce verbe, pour le sérieux, mais pour le burlesque, ou jargon: il est cependant commun en Vexin, et Cornuaille; mais en termes de cabarets et buveurs: comme parmi les Hauts-Bretons Toupin signifie du cidre dans le langage de ceux qui s'en font un régal, on a pu chez les Bas-Bretons faire de la Toupina, au sens d'ecornifles, de chercher quelques coups à boire: et le cidre seroit Toupin, parce que l'on dit Toup, ou Pop, en choquant le verre, ou en répondant à la santé que l'on nous porte.

R. Sc. M. dans son petit Dictionnaire franc. Bre. seulement, au mot Ecornifles, écrit aussi Toupina; Ecornifleus, Toupines. De S. G. sur le même mot, écrit tout de même Ecornifles, prendre un repas chez les gens sans en être propriétaire, Toupina. Prétérit et Participe Toupinet. Ecornifles dans les ruberges, Toupina à Gavargu-è-Davargu. Ecorniflerie, Toupinerer. Ecornifleus, Toupines, pl. Toupineries: il n'a pas marqué le féminin Ecornifleuse, qui, suivant l'analogie seroit Toupineres, pl. Toupinereses. je ne sçais si D. L. a bien rencontré l'Étymologie de Toupina; mais n'ayant rien de mieux à en dire, je n'en hazarderai point d'autre. j'ajouterai seulement que j'ai entendu se servir au même sens de Corbina, Ecornifler; Corbines, Ecornifleus, pl. Corbineries; féminin Corbineres, pl. Corbinereses, et de Corbinarer, Ecorniflerie ou métier d'ecornifleus. Ses Parasites ont toujours été méprisables et méprisés. à Combien d'affronts ne s'exposent-ils pas tous les jours, Combien de couleurs ne sont-ils pas forcés de dévorer. Voyez le portrait que fait Juvenal de ceux de son temps dans sa 5. Satyre qui commence ainsi: Sic te propositi nondum pudet, atque eadem est mens, ut bona summa putes, aliena vivere quadria? &c.  
Juvenal. Satyr. 5. p. 63.

TOUR, Tour, clocher de pierre, pl. Tourou, Et Touriou Davies a mis  
 Tur, Turris, Arx. Sic Arxus. Turred, Turricula il y a lieu de conjectures que  
 c'est ici un ancien mot celtique; mais on ne peut gueres le prouver, que  
 parceque le Latin Turris ne peut avoir une origine plus naturelle que ce  
 Tour ou Tur, qui auroit été retenu parmi cette multitude des fils de Noë,  
 divisés et dispersés par la confusion que Dieu leur fit. En les  
 empêchant d'achever la fameuse Tour, qui a causé la diversité des  
 langues: Et si chaque famille, qui, en se séparant des autres, forma  
 un peuple particulier, pour peupler la terre, garda les termes les plus  
 communs de leur premier langage, ils ont dû bien conserver le nom  
 de l'Edifice qui les réunist tous, et qui étoit le triste monument de  
 leur orgueilleuse présomption: on peut donc voir dans la langue sainte  
 quelques noms qui seroient assez bien l'ancien mot Tour, Tur, Palais,  
 château, forteresse, et quelques autres. Davies met encore Tur, Acernus,  
 Cumulus, Congeries, strues, &c. Pyru, Cumulare &c. Les Allemands disent  
 Turm, Tour.

Le P. M. Dans son petit Diction: franc. & Bret. Seulement, au mot  
 clocher, clocher d'Eglise, écrit Tour; Et sur Tour, il met item; Et sur  
 Tourelle, Tourell. Le P. C. aux mots clocher, Phare, Tour, écrit aussi  
 Tour, pl. Touryou. Sur ce dernier mot, il met Château fortifié de Tours,  
 Kastell Guarnicet a Douyou: il marque au même endroit que les Tours  
 de N. D. de Paris, ont 24 Toises, ou 204 pieds de haut, Touryou An  
 itron Yarya a Paris o deus pevar Gourred ha Tregont, pe mas deo  
 quell guenech, pevar Zruvad ha Davouchant, a uhelad. c'est beaucoup  
 sans doute, mais qu'est ce que cela en comparaison de la Tour du Temple  
 de Bel à Babylone, qui avoit, selon Strabon, un stade ou 625 pieds de  
 hauteur. Bochart prétendoit que cette Tour étoit la même qui avoit  
 été construite lors de la confusion des langues, et que la sainte  
 écriture nomme la Tour de Babel; mais suivant St. Jérôme,

cette dernière avoit quatre mille de hauteur. une Tour fameuse étoit encore la Tour de Sorcelaine à la Chine, près de Nankin, qui fut renversée par un tremblement de terre, en 1750. Les anciens châteaux étoient fortifiés par des Tours, d'où les assiégés incommodoient beaucoup les assiégeants et en rendoient les approches difficiles. De là vient que plusieurs Seigneurs qui possédoient de tels châteaux, en ont pris le surnom de La Tour, qui est devenu propre à des familles illustres en France et en Allemagne, telles que La Tour d'Auvergne, d'où sortoit le maréchal De Burenne &c; de Brice de la Tour & Taxis, &c. En Bretagne il a existé aussi quatre ou cinq anciennes familles ou maisons nobles du nom de La Tour. D. B. prétend qu'on ne sauroit guères prouver que Tour ou Tours est un ancien mot Celtique; j'ignore quel genre de preuves il exige; car s'il lui falloit des preuves écrites, je conviens que la chose seroit difficile, pour ne pas dire impossible, non seulement à l'égard de ce mot, mais même à l'égard de tout autre, puisque les anciens Celtes n'ont laissé aucun écrit qui soit parvenu jusqu'à nous; Mais à défaut de preuves écrites nous en produisons d'autres qui valent bien celles qu'on pourroit tirer d'anciens écrits, souvent indéchiffrables, informes, incorrects, défectueux, Apocryphes et par conséquent suspects. Ne sait-on pas que toutes les langues de l'Europe sont modernes; qu'elles ont été presque toutes formées des débris de la Celtique, qui a été la langue générale et commune pendant que les Celtes y ont dominé; que cette langue, quoiqu'un peu altérée aujourd'hui, s'est néanmoins conservée avec tous ses Radicaux, chez les Bretons et les Gallois, Descendants des anciens Celtes, et que ce n'est qu'à l'aide de ces mêmes Radicaux qu'on peut découvrir l'origine de la plupart des mots.

Dont les autres langues de l'Europe se composent. D. H. lui-même, malgré toutes ses préventions, avoue qu'il y a lieu de conjecturer que *Tours*, ou *Tur* est un ancien mot Celtique; et les réflexions qu'il ajoute ne font que fortifier cette conjecture: il est forcé de reconnaître que le Latin *Turris* ne peut avoir une origine plus naturelle que ce *Tours* ou *Tur*. Le S. G. au mot *Clocher*, prétend qu'autrefois on écrivoit *Tur*, ce qui peut bien être vrai à l'égard de quelque Dialecte particulier, comme celui de *Yannes* par exemple; En effet au mot *Tours*, il écrit pour les venetaut *Tours* et *Tur*; et D. H. Bercon, dans la Table des mots Latins, pris de la Langue des Celtes, p. 417. marque *Turris*, une *Tours* et dit que cela est formé du Celtique *Tur*. Voilà je crois plus de raisons qu'il n'en faut pour convaincre les plus obstinés, que c'est réellement du Celtique que les Latins ont tiré leur *Turris*.

*Dardanida contra Turres ac Pecta Danorum  
Culina convellunt:*

*Turrim in precipiti stantem, Summisque sub astra  
eductam tectis, undè omnis Troja Niveri,  
Et Danaum Solita naves, Et Achaica castra,  
Aggressi ferro circum, &c.*

*Virgil. Aeneid. Lib. 2. pp. 613. et 618.*

Remarquons encore que les Latins donnoient aussi le nom de *Turris* aux Colombiers; et en effet ils sont construits dans la même forme que les *Tours*:

*quasque colat Turres chaonis Ales habet.  
Ovid. de Arte amand. Lib. 2. p. 167.*

*Nam prius incipient Turres vitare Columbae, &c.  
idem. De Ponto. Lib. 1. Eleg. 7. p. 210.*

*Flaud Secus unanimis, in eadem Turre columba  
innocuos sine lege dies, sine crimine ducunt.*

*Varior. Praedium Rusticum p.*

TOURICH, Voyez après *Tourell* et *Tourieres* qui suivent. Et ajouter y que de ce *Tourich* peut venir le Lat. *Turcio*, soit *Esturgeon* ou *Marsouin* Voyez *Moranché* de Verbe *Turgescere* n'auroit-il pas aussi la même origine?

TOURELL, Tourelle, En Lat. *Turricula*, Le S. M. La omis. Le S. G. au mot Tourelle, met tout de même Tourell, pl. Tourellou. Le Diminutif régulier de Tour est Tourig, qui se dit aussi pour une petite Tour. Davies met *Tured*, *Turricula*, d'où les franc. ont pu faire Tourette. Notre Diminutif Tourig fait au pl. *Tourionigou*; Mais Tourell est un simple dérivé de Tour, que les franc. ont conservé dans Tourelle; Et il a aussi un Diminutif, puisque Le S. G. après avoir marqué La maison Des Tourelles, Maner Au Tourellou, met encore Petite Tourelle, *Tourellicq*, pl. *Tourellouigou*.

TOURIERES, *Touriera*, office de Religieuse, est encore un dérivé de Tour, et Le S. G. Sur le même mot, met également *Touryeres*, pl. *Touryereses*.

TOURCH, lorsqu'il est Seul, signifie un Verrat, Le Mâle de la Truie, qui est aussi appelé ouch Tourch, porc entier, mais on y joint aussi le nom d'une autre bête au Sens d'entier. Par exemple Maout Tourch, Belies, Davies met Tourch, Verrat, Majalis. Sic Armos. Et *Turchaff*, Subo, etc. il ajoute *Turch* Daccar, Talpai; c'est mot à mot, Verrat de terre ce mot peut venir du Verbe Breton *Turia*, fouir la terre, à la manière des Porcs et Des Fauves.

R. En suivant l'ordre Alphabétique, j'aurais dû placer Tourch avant Tourell et Tourieres; mais comme D. S. ne parle pas de ces deux derniers, j'ai cru pouvoir les mettre à la tête de Tour, dant ils sont naturellement dérivés. Le S. M. dans son petit Dictionnaire franc. B. et. seulement au mot Verrat, écrit Tourch; et Sur Belies Maout, Tourche. Le S. G. Sur le même mot Verrat écrit aussi Tourch, pl. *Tourched*, et *Touched* Tourch, pl. *Touched* Tourch; et ceci prouve que Tourch est un adjectif, qui signifie apparemment entier; mais qui peut se prendre substantivement, puisqu'étant Seul, il lui donne le nombre, mettant *Tourched* pour le pl. on peut aussi lui donner l'article et le genre,

Et se traiter en vrai Substantif, En disant par exemple, An Tourch  
 Bras, Le Grand Verrat, Et pour le pl. An Tourched Bras. Le S. G.  
 renvoie ensuite au mot Truie, où il emploie le verbe Tourcha pour  
 expliquer cette petite phrase, La Truie cherche le verrat, Tourcha a  
 Ra Ar Ves, ou, Ar Vis, au mot Mâle, Demander le mâle, parlant  
 d'une Truie, il se sert encore de Tourcha, et ce Tourcha est  
 indubitablement le même que le Turchaff que Davies attribue  
 aux Armoricains et qu'il écrit à l'ancienne mode. Mais il me semble  
 que Tourcha, verbe actif dérivé de Tourch, conviendrait encore  
 mieux au Verrat, En le prenant au sens de couvrir ou saillis sa  
 femelle, Sauf à se servir du participe passif Tourchet, pour  
 dire que la Truie a eu le mâle. Tourchet ew bet ar. Wis, La Truie  
 a été couverte par le Verrat. j'en dirai autant de Marcha, autre  
 verbe actif dérivé de March, que le même S. G. emploie au même  
 endroit, parlant d'une jument qui demande le mâle, c'est-à-dire,  
 qu'il conviendrait plutôt, suivant moi, en parlant du cheval, au  
 sens de saillis la jument, Sauf à se servir, comme ci-dessus  
 du participe passif, Si l'on veut dire que la jument a été saillie,  
 Marchet ew bet Ar Gezeg. au mot Bélier, il met Tourz, pl.  
 Tourzed. je n'ai jamais entendu se servir de ce Tourz, qui diffère  
 peu de Tourch; Et qui peut être le même mal prononcé, ou usité  
 dans quel qu'autre dialecte. il met ensuite Mavud. Tourch, plural  
 Meand Tourch; ce qui veut dire apparemment Mouton entier; Et  
 confirme ce que j'ai dit plus haut que Tourch est un véritable  
 adjectif, qui se joint tantôt au nom du porc, et tantôt au nom du  
 Bélier pour désigner le mâle entier de l'espèce. j'ai entendu dire  
 aussi Tourch tout seul, en parlant du Bélier. il parait cependant  
 d'après D. S. Les P. M. Et G. que lorsqu'on l'emploie seul et pas  
 conséquent substantivement, on l'applique plus particulièrement au Verrat.

TOURELLI, & TOUPIERES. Voyez ces mots à la suite de Tour.



**TOUCHEN**, Anse d'un vaisseau, de quelque matière et forme qu'il soit. mais je soupçonne que c'est pour Down, ou Dourghen ou Dourghen, qui voudroit dire Coin de main, un coin qui sert à prendre et tenir un vaisseau. Voyez ci-devant Dourghen.

**R** Le soupçon de D. l. est très bien fondé. Et l'explication qu'il donne du mot Dourghen est fort exacte. Ses S. l. M. et G. l'écrivent Dourghen. Ce qui a pu tromper D. l. en prenant Dourghen pour un mot différent, c'est qu'il n'a pas fait assez d'attention que le mot Dourghen commençant par une consonne muable, étoit sujette à se changer en P, ou en Z, selon le mot qui la précédoit dans la construction de la phrase. ainsi l'on dit Porret e meus Dourghen va phôd, j'ai rompu l'Anse de mon pot. Re verr e voa Mo Dourghen, votre Anse étoit trop courte. Dalékit averân Dre e Zourghen all, Tenez le pas son autre Anse. on voit par ces exemples qu'il s'agit toujours du même mot, qui signifie Anse, en Lat. Ansa, qu'elle que soit le changement qu'on fait subir à son initiale: il n'étoit donc pas nécessaire de faire un second article de ce mot, puisque D. l. avoit déjà expliqué Dourghen en son rang, ci-devant.

**R** **TOURMANT**, Tourment, Seine, Torture, et aussi Tempête, Tourmente, pl. Tourmanchou. Verbe Tourmant, Tourmenter, Seiner, Gêner, Torturer, Donner la gêne, la question, la Torture; faire une Tourmente, ou une Tempête. Le S. l. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. Seulement, au mot Tourment, écrit Tourmant; et sur Tourmentes, Tourmanti. Et encore sur Gêne, Tourmant. Gêner, Affliger, Tourmanti. Le S. l. G. sur Tourment, écrit Tourmane, pl. Tourmanchou. Tourmentes, Tourmanti. Prétérit et Participe Tourmantet. Se. Tourmentes, Se. Seiner, Se. fatigues, Se. Gêner, Heu. Dourmanti. Tourmantant, Tourmantus. au mot Gêne, Torture, question qu'on donne à un criminel; il met de même Tourmand. Donner la gêne à son esprit, Tourmanti e benn, ou, e Spere. aux mots Tourmente et

Tempête, il écrit encore *Tourmaud* & *Tourmant*. Sujet aux *Tempêtes*, à former, à causer la *Tempête*, *Tempestueux*, *Tourmaudus* & *Tourmantus*. Enfin *Suo Bourrasque*, il se sert encore de *Tourmaud*, & *Suo Bourdes*, il dit *Goal-Dourmant*. D. S. ne fait aucune mention de *Tourmant*; mais sans doute qu'il l'a cru emprunté du franc: *Tourment*, qu'il supposoit apparemment être venu du Lat. *Tormentum*. D. S. Perron en jugeoit tout autrement; puisque dans sa *Table des mots Latins pris de la Langue des Celtes*, p. 417. il met *Tormentum*, *Tourment*: mot tiré du Celtique *Tourmont*. il est possible, j'en conviens, que les Bretons, pour se rapprocher du langage des francs: devenus leurs maîtres, aient un tant soit peu altéré dans sa finale la prononciation originelle de ce mot, qui n'est autre dans son principe que le composé *Tor-man* ou *Tormen*, qui veut dire, mot à mot *bride-pierre*, de *Tor* ou *Torr*, fracture, fractio, ou qui brise, qui casse, qui rompt; & de *Man* ou *Men*, Pierre, d'où les Lat. ont fait *Mœnia*, pour la raison que les murailles des villes des citadelles, des forteresses ou places fortes, étoient construites ordinairement en pierres. Voyez *Mœnia* ci-devant. or quel nom plus convenable pourroit-on donner à la Machine destinée à abattre, à renverser, à détruire ces murailles, à rompre ces pierres, que celui de *Tor-man* ou *Tormen*, auquel les Lat. n'auroient besoin que d'ajouter une terminaison analogue à leur langue pour en faire *Tormentum*?

*Murali concita nunquam*

*Tormento sic Saxa fremunt.*

*Virg. Aenid. lib. 12. p. 1816.*

*utinam Tormenta virique*

*mœnia diruerent: ferrumque ignisque sonarent.*

*Ovid. Metam. lib. 3. p. 48.*

*Vidi iterum veluti Tormenti viribus acta*

*vasta Giganteo jaculantem Saxa lacerto.*

*Idem Metam. lib. 11. p. 224 et 225.*

La morale a emprunté de la mécanique plusieurs expressions pour désigner les diverses affections de l'âme. On a ainsi qu'après avoir exprimé l'insensibilité du cœur par ces mots: Cœur de Caillou, cœur de Pierre. Elle continue la même allégorie, en se servant du terme de Tourment, pour exprimer les affections contraires qui viennent à détruire cette dureté, et à briser ce Caillou, ou cette pierre. Les Latins ainsi que les Français se sont également servi de Tormentum et de Tourment, tant au moral qu'au figuré, et l'origine du tout est évidemment de Celtique Torment, Brise-pierre ou Casse-pierre. Voyez Tormaen ci-devant, et Maen, Man ou Men, et Sos ou Torr.

Non tulit impatiens longi Tormenta doloris  
iphis. ovid. metam. lib. 14. p. 236.

Exigis ut nulli gemitus Tormenta sequantur.  
idem. Arist. lib. 6. Eleg. p. 186.

Agas enim traxi contagia corpore mentis,  
libera Tormento pars mihi ne qua vacet.  
idem. eodem lib. Eleg. 13. p. 200.

Deprendas animi Tormenta latentis in agro  
corpore, Deprendas et gaudia &c.  
juvenal. Satyr. 9. p. 153.

S. Evangile à l'Esprit nous offre de tous côtés,  
que pénitence à faire et Tourments mérités.  
Boileau Despréaux. Art Poétiq. chant 6. p. 224.

Pélat, que t'ai-je fait? quelle rage envieuse  
rend pour me Tourmenter ton âme ingénieuse!  
Le même. de Lubin. chant. 4. p. 273.

il la traîne en exil comme une criminelle,  
et pour la Tourmenter il se ferme avec elle.  
Regnard. Satyre contre les maris. p. 343.

492.

**TOURMANTIN**, Térébentine, espèce de résine claire et transparente qui découle du Térébinthe, du mélèze &c. *S. C.* Sur Térébinthe, Arbre, il écrit Tourmantynenn, pl. Tourmantynenned & Tourmantynennou. Dans le Briançonnais et dans le Valais on retire par l'évaporation une grande quantité de térébentine du mélèze. Et de cette térébentine on retire par la distillation, une huile essentielle que l'on vend quelquefois sous le nom de térébentine de Venise. Elle entre dans la composition de plusieurs emplâtres et dans les vernis. Il est facile de reconnaître que le franc, Térébinthe, Térébentine, et de Latin Terebinthus & Terebinthina, sont tirés du grec Τερέβινθος, qui peut avoir quelque analogie avec le Cellique Ter, Goudron, Gaudron ou Brais qui est également une substance résineuse; mais il n'est pas aussi aisé de décider si le Tourmantin adopté par les Bretons pour désigner la térébentine, est un mot corrompu du franc, ou dérivé du précédent Tourmant, par la raison que les emplâtres de Térébentine, irritent souvent les fibres de la peau, y causent des douleurs aigres vives, et quelquefois même des Erysipelles. j'en abandonne le jugement au Lecteur.

**TOURMI**, Bruit. *S. M.* écrit de même Tourmi, Bruit. Verbe Tourmial, faire du bruit. *S. C.* Sur Bruit, grand Bruit, Crierie, Pintamarre, écrit Tourmy, Et Sur tempête, Bruit Pintamarre de même; faire un grand bruit, Tourmyal. *D. S.* o. omis ce mot, qui est cependant fort usité au Sens de Bruit, Toirage, Tumulte, &c. je n'en connois pas l'origine; mais il peut se rendre en Lat. par Strepitus, fragor, Stridor, Tumultus; et le verbe dérivé: Tourmial, par Strepere, Stridere, Tumultuare ou Tumultuari. on dit aussi au même Sens Troud & Troudal, que nous verrons ci-après.

**TOURT**, Coup de Corne d'un animal. Tourta ou Tourtal, frapper de la corne ou des cornes, donner des coups de Cornes. on se sert aussi de ce verbe au Sens de s'entrechoquer, ou de se choquer mutuellement la tête ou le front, à la manière des Béliers; et les Lat. se servoient également en ce Sens du verbe Abrietare, dérivé d'Aries. on voit que tourt a de même assez de rapport à Pourch, qui se prend souvent pour un Béliers.

Tousterer, Manière de le battre à coups de cornes, ou à coups de tête, comme les bœufs, manie ou habitude de frapper de la corne &c. Le P. M. a omis ce mot, aussi bien que D. S. il est cependant d'un fréquent usage partout; Et le P. G. aux mots Cosser, Dogues, jouter, parlant des moutons, bœufs, et autres bêtes à cornes, qui se heurtent la tête les uns contre les autres, écrit Jouta et Joutal; Et pour les venner il met Turchein et Turchal. Le simple, qu'il a omis, doit donc être Turch, dans le même dialecte, et ce Turch approche beaucoup de Tourch, dont on a déjà parlé pour la joute ou le combat de tels animaux; il met Tousterer, Et pour les venner Turcherch, ce qui marque plutôt la manière, la Manie ou l'habitude de le battre de la sorte.

TOUS Substantif et adjectif, comme la plupart de nos Racines celtiques; au premier Sens il signifie Ponte ou l'action de Pondre; au Second, il signifie Ras, Rase, Pondu, Pondue, coupé ou Rogné tout Ras; composé Penn-Tous, Tête rase. De cette Racine Tous vient le Verbe Ponta, Pondre, en Lat. Pondere. Le P. M. Dans son petit Dictionnaire franc. Bret. Seulement, au mot Pondre, met Ponta. le P. G. écrit pour le franc. Ponture, Action de Pondre Pourerer et Pouradus; mais Pourerer marque plutôt l'art ou la manière de Pondre, Et Pouradus via l'air moderne, quant à sa terminaison; au reste Sur Pondre, il écrit Poura, et pour les venner Pourchin. Pondre les brebis, Les moutons, Ponta au Dêved; Pondre les cheveux tout Ras, Poura ou Penn-Pondue, Pondue, qui est Ras, Pour; parlant d'un homme Pour et Penn-Pour. Pondue, Pourer, pl. Poureryen; il ne marque pas le féminin, qui est pour le Singulier Poureres, pl. Poureresee. au Surplus les mots Ratous, Partous, Partous, Et peut-être Harlous, sont en partie composés de Tous ou Pour. Voyez ces mots ci-devant. je sçais que D. S.

494

Sur les mots Retous & Parlous a prétendu qu'ils étoient empruntés du Latin Retusus ou du franc. Touse; mais je soutiens au contraire que le Lat. Tusus, dont on a formé les composés Retusus, Pertusus, vient directement de la Racine Tous; Et que les franc. qui avoient d'abord adopté Touser, qu'ils ont rejetté depuis, l'avoient pris de Tosa, verbe dérivé de Tous, Et que par conséquent ce Lat. Et ce franc. Sont entés sur le Celtique, auquel ils sont redevables de leur origine. Voyez aussi les origines gauloises de L. S. D. au mot Ventoux. p. 273.

**TOUSCANN**, dans le Dialecte de Tréguier, est de la mousse terrestre ou rampante. Le S. G. l'écrit Tousecann. D. P. Et le P. M. n'en fait aucune mention. Ce mot peut être composé de Caen ou Kena, Scav, Surface, ou Superficie, Et du précédent Tous, Ras, Rase. En effet la mousse qui couvre les terres sèches qui n'ont point été labourées depuis longtemps, présente assez l'aspect d'une surface rase ou londue, d'autant que la Mousse ne s'élève jamais bien haut. Dans nos quartiers on ne donne à la Mousse, soit celle des arbres, ou celle qui rampe à terre que le nom commun de Kinni, que D. P. écrit ci-devant Kéonit, En Lat. Muscus.

**TOUSIER** Et Toubier, Nappe à mettre sur la table. D'oies n'a point ce mot, qui n'est pas plus Breton que son Synonyme Toubier expliqué ci-devant. on a dit dans la basse latinité Tablirare Et Tavlirare, jouer sur une table. Les Grecs modernes en ont fait τὰβλίζω Et τὰβλίζω le tout apparemment venu de Tabula, diminutif de Tabā, inconnu. De ce Tabula, Nos Bretons font Paul ou Paul; Et de là, par Tavlisare, Et Tavlisarium, Taulsier. Et par corruption Toudier. Quant à Toubier, il vient de Tobarium, de Toba, pour Taba, dont le diminutif est Tabula, duquel on a fait dans la basse latinité Tabalea, Nappe, Et aussi Tualla, ou Tuella, Et en franc. Focille, Nappe de Gargote, l'uyver-main, tout linge mal propre.

Le P. M. dans son petit Diction. franc. Breton au mot Nape, écrit Toubier et Toubier; mais dans son petit Diction. Breton franc. il ne met autre chose que Toubier. Le S. G. sur Nappe, écrit Touxes, pl. Touxerou.

Pour Fieg. Poubyer, pl. Poubyero, Pour la Cornuaille Doual, pl. Doualyou, et  
 Doual, pl. Doualyou, et enfin pour Yannes Tuell, je n'ai jamais entendu dire  
 Doubsier, comme D. P. l'a marqué ici, mais bien Toubier, Toubrier ou Toubier,  
 qui est toujours le même mot différemment prononcé, et c'est tout  
 simplement une pure différence de Dialecte. Voyez mes Remarques  
 précédentes sur Toubier, Nappe, en Lat. Mappa. Ses Etymologies que  
 D. P. nous offre en cet endroit sont tirées de si loin et si alambiquées  
 que je doute qu'on en soit satisfait. Nous ne connaissons d'ailleurs ni  
 Toba ni Paba, qu'il nous donne pour le primitif de Pabula, dont nos  
 Bret. suivant lui, ont fait Paol ou Paul; ce qui n'est guères vraisemblable;  
 il y a toute apparence au contraire que c'est du Celtique Paol ou Paul que  
 sont venus le Lat. Pabula, le franc. Pable, le Grec moderne Tablizer et  
 Tardizer, ainsi que son Basilicere et son Basilicarium. L'Edifice qu'il bâtit  
 sur un fondement si caduque ne sauroit donc se soutenir, et quand  
 même on admettroit son Doubsier, il sensuivroit toujours que ce mot  
 remonteroit définitivement au Celtique Paol ou Paul, Pable. Voyez Paol  
 ci devant. Pour moi, sans avoir la prétention de donner une analyse  
 bien exacte du mot Toubier, Toubrier ou Toubier, je me contenterai de  
 Remarquer, comme je l'ai déjà fait sur Toubier, qu'il a assez d'affinité  
 avec Stoub ou Stoup, et toup, pour croire qu'il tient un peu de celui-ci  
 quant au Latin Tola, au Tuella ou Tuella de la Basse-Latinité, à  
 la Toile et à la Toaille des francs. Je trouve que ces mots ont tant de  
 rapport au Bret. Doual ou Doual, Doual ou Tuell, suivant la diversité  
 des Dialectes, qu'il me semble que les uns et les autres sont sortis  
 du même moule, et qu'ils ont par conséquent la même origine, qui  
 peut être le Composite Toub, fait de All, autre et de Po, Couverture: Et  
 le nom de Toub, Autre couverture, peut avoir été donné à la Nappe  
 qui couvre la Table, pour la distinguer des couvertures qui couvrent  
 les lits, les Pentes, les Savillans, &c.

